

---

## Historiographie de l'américanisme scientifique français au XIX<sup>e</sup> siècle : le « prix Palenque » (1826-1839) ou le choix *archæologique* de Jomard

Nadia Prévost Urkidi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/11019>

DOI : 10.4000/jsa.11019

ISSN : 1957-7842

### Éditeur

Société des américanistes

### Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2009

Pagination : 117-149

ISSN : 0037-9174

### Référence électronique

Nadia Prévost Urkidi, « Historiographie de l'américanisme scientifique français au XIX<sup>e</sup> siècle : le « prix Palenque » (1826-1839) ou le choix *archæologique* de Jomard », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 95-2 | 2009, mis en ligne le 10 décembre 2014, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/11019> ; DOI : 10.4000/jsa.11019

---

**HISTORIOGRAPHIE DE L'AMÉRICANISME  
SCIENTIFIQUE FRANÇAIS AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE :  
LE « PRIX PALENQUE » (1826-1839)  
OU LE CHOIX *ARCHAÉOLOGIQUE* DE JOMARD**

Nadia PRÉVOST URKIDI \*

Pour Carlos Navarrete, la « découverte » des ruines de Palenque fut « le début de l'aventure archéologique maya ». La portée de cette découverte alla cependant bien au-delà dudit champ archéologique maya grâce au prix sur les « Antiquités Américaines » que la Société de Géographie de Paris proposa entre 1826 et 1839. Durant treize ans, ce concours, qui avait pour principal objet l'étude des ruines de Palenque et de ses environs, créa en effet une dynamique générale non pas seulement française, mais internationale autour de ce que le monde savant parisien appelait encore les « études américaines ». De ce prix cependant, nul ne sait vraiment grand-chose. Le dépouillement des *Bulletins de la Société de Géographie de Paris* permet pourtant de reconstruire la trame du « Prix Palenque » et d'en déterminer la portée théorique et méthodologique pour l'américanisme scientifique naissant. [Mots-clés : américanisme, expéditions scientifiques, Palenque, Société de Géographie de Paris, XIX<sup>e</sup> siècle.]

*Historiography of the French scientific americanism in the 19th century : the « Prix Palenque » (1826-1839) or the archaeological choice of Jomard.* For Carlos Navarrete, the « discovery » of the ruins of Palenque was « the beginning of the Mayan archaeological adventure ». The impact of this discovery went beyond the Mayan archaeological field as such thanks to the « American Antiquities » prize which the Société de Géographie de Paris offered between 1826 and 1839. During thirteen years, this competition, mainly dedicated to the study of the ruins of Palenque and its surroundings, indeed created a general dynamic not only in France but also at an international level around what the Parisian learned world still called the « American studies ». However, nobody really knows much about this prize. The analysis of the *Bulletins de la Société de Géographie de Paris* allows nevertheless to reconstruct the framework of the « Prix Palenque » and to determine its theoretical and methodological impact on the nascent scientific americanism. [Key words : americanism, scientific expeditions, Palenque, Société de Géographie de Paris, 19th century.]

*Historiografía del americanismo científico francés en el siglo XIX : el « Prix Palenque » (1826-1839) o la elección arqueológica de Jomard.* Para Carlos Navarrete, el

\* CNRS, UMR 5136 FRAMESPA, Université Toulouse II, Maison de la Recherche, 5 allée Antonio Machado, 31058 Toulouse Cedex 9 [nadiaprevost@netcourrier.com].

*Journal de la Société des Américanistes*, 2009, 95-2, pp. 117-149. © Société des Américanistes.

« découverte » de las ruinas de Palenque fue « el principio de la aventura arqueológica maya ». Sin embargo este descubrimiento tuvo impacto más allá de este mismo campo arqueológico maya gracias al premio dedicado a las « Antigüedades americanas » que la Société de Géographie de Paris propuso entre 1826 y 1839. Durante trece años, este concurso, que tenía como principal objeto el estudio de las ruinas de Palenque y de sus alrededores, creó de hecho una dinámica general no solamente francesa sino también internacional alrededor de lo que los círculos eruditos parisinos llamaban todavía los « estudios americanos ». De este premio sin embargo, nadie sabe verdaderamente gran cosa. El examen de los *Bulletins de la Société de Géographie de Paris* permite reconstruir la trama del « Prix Palenque » y determinar su impacto teórico y metodológico sobre el americanismo científico naciente. [Palabras claves : americanismo, expediciones científicas, Palenque, Société de Géographie de Paris, siglo XIX.]

## ANTÉCÉDENTS

D'une façon générale, la Société de Géographie de Paris (SGP) s'intéressa dès sa création en 1821 (époque qui correspond à l'émancipation de plusieurs anciennes colonies espagnoles) à la « redécouverte » du continent américain. Les siècles de dominations espagnole et portugaise avaient en effet, selon de nombreux savants de l'époque, « jeté un voile » sur ce continent durant des siècles<sup>1</sup>. L'Amérique constituait donc encore une grande inconnue pour les géographes français au début du XIX<sup>e</sup> siècle, alors même qu'elle connaissait une actualité brûlante, consécutive à l'acquisition des indépendances. De fait, elle envahissait alors tous les espaces publics et médiatiques, comme le montre cet extrait d'un article du *Bulletin de la Société de Géographie de Paris* (BSGP) :

Il semble que la découverte de l'Amérique ne date que d'hier, tant on montre aujourd'hui de curiosité pour tout ce qui a rapport à cette grande partie du monde. Cela s'explique facilement. L'ancienne Amérique était fermée à l'Europe, la nouvelle est ouverte à tous les regards de l'observateur ; rien n'est plus interdit à ses recherches ; un Gouvernement soupçonneux ne multiplie plus les obstacles sous ses pas ; on ne soustrait plus à ses yeux les archives des villes ou des provinces ; on ne lui défend plus l'entrée des mines et des grands établissements de l'industrie, jadis sous le monopole du Gouvernement. L'Européen n'est plus un objet d'inquiétude signalé à la surveillance de toutes les polices locales ; il assiste aux débats des diverses législatures ; il est admis dans la confiance des hommes d'État ; il puise dans les journaux du pays, affranchis de la censure, des connaissances qu'il chercherait vainement ailleurs. Tous les moyens sont donc à sa disposition pour bien voir et pour bien connaître le résultat des observations des autres. Qu'on ne s'étonne donc plus, d'après cela, de l'intérêt qu'inspirent les nouvelles relations, lorsqu'elles ont surtout pour objet les contrées les moins connues du continent américain. (Larenaudière 1825b, pp. 245-246)

L'Amérique ne demandait donc qu'à être mieux connue, sous tous les rapports, ce qui compte tenu de sa superficie, de sa géographie et de sa situation politique, constituait une gageure. Heureusement, il existait une source scientifique jugée sérieuse sur laquelle les géographes français pouvaient s'appuyer pour guider leur réflexion sur l'Amérique. Un homme avait en effet su percer quelque peu les mystères du Nouveau Monde au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle : Alexandre de Humboldt (1769-1859), dont les travaux constituaient alors une référence constante et incontournable. Humboldt fit d'ailleurs tellement pour la connaissance de l'Amérique, que les savants du premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle s'étaient demandés s'il restait encore vraiment quelque chose d'intéressant « à glaner sur ses pas » (Larenaudière 1825a, p. 62). Pourtant, ces savants avaient aussi conscience que l'Amérique que connut Humboldt (celle des années 1799 à 1804) avait bien changé depuis les révolutions et les guerres d'indépendance, rendant ainsi nécessaires « les regards de nouveaux observateurs » (Larenaudière *ibid.*). La SGP portait donc un intérêt particulier à cette Amérique en pleine mutation. De nombreux voyageurs de toutes nationalités s'y étaient rendus depuis l'émancipation des anciennes colonies espagnoles. Une littérature régulière paraissait à son sujet. Mais la valeur scientifique de ces écrits était très variable et ne répondait pas toujours aux attentes des savants parisiens. Ces derniers étaient en effet tributaires des œuvres publiées et n'avaient aucune emprise, ni sur les thématiques traitées, ni sur les méthodes utilisées.

Parfois, lesdits ouvrages n'apportaient rien de très constructif. Le BSGP regrettait ainsi le manque de rigueur, les inexactitudes ou le verbiage de certains voyageurs européens partis explorer certaines régions du continent américain. Par exemple, sur la Colombie, la carte que Mollien<sup>2</sup> avait insérée dans son ouvrage contredisait parfois son texte (et le *Bulletin* de souligner que « c'est un défaut qui n'est malheureusement que trop commun »), tandis que l'ouvrage de Francis Hall (s. d.)<sup>3</sup>, consacré au même pays, était dans le même temps quant à lui jugé « très-insuffisant et très-court » (BSGP 1825a, p. 18). Le Chili, le Pérou et le Mexique furent, pour leur part, traversés par Basil Hall (1788-1844)<sup>4</sup> entre décembre 1820 et juin 1822, mais l'auteur ne fit bien souvent que répéter « ce qu'on savait déjà » (BSGP 1825a, p. 20)<sup>5</sup>. Sa carte laissait beaucoup à désirer ; son texte témoignait également d'un manque évident de scientificité et d'objectivité :

Il est vrai qu'il a eu infiniment à se louer de l'accueil qu'on lui a fait et que son voyage n'a été qu'une suite de fêtes embellies par la présence de femmes presque toutes jeunes, jolies et remplies de talens [sic] ! Comment aurait-il pu, d'après cela, être un narrateur froid et impartial. (BSGP 1825a, pp. 19-20)

Bien sûr, tous les voyageurs ne faisaient pas preuve d'un tel manque de rigueur et, quand le BSGP jugeait une publication très intéressante, il n'hésitait jamais à en faire l'éloge, expliquant en quoi elle méritait la complète attention des lecteurs.

Parfois également, le sujet desdits ouvrages suscitait un intérêt durable au sein de la SGP et devenait donc ensuite un sujet de réflexion récurrent. Un article publié dans les *Annales maritimes*<sup>6</sup> fut ainsi vanté pour la qualité de ses cartes. Un rapport présenté au congrès du Mexique par le ministre de l'Intérieur et des Affaires étrangères mexicain et publié dans le *Bulletin des sciences géographiques*<sup>7</sup> pour ses « renseignements curieux qu'on ne saurait trouver ailleurs » fut particulièrement recommandé (BSGP 1825a, pp. 21-22). L'ouvrage madrilène de Fernández de Navarette (1765-1844) sur les voyages<sup>8</sup> fut quant à lui à l'origine d'une « redécouverte » de Christophe Colomb (BSGP 1825b, pp. 78-79 ; Férussac 1825). De même, le mémoire du colonel américain Poinsett (1779-1851)<sup>9</sup> sur « le tableau géographique et statistique de la Vice-Royauté du Pérou » présenté à la SGP inspirait Humboldt pour établir des statistiques, pour le moins intéressantes, pour l'époque, sur les populations américaines (BSGP 1825b, pp. 78-79 ; Humboldt 1825)<sup>10</sup>. Le *Voyage de Bullock*<sup>11</sup> (ca 1773-1849), dont la collection d'antiquités mexicaines fut exposée à la Royal Academy of Arts de Londres en 1824 (Matos Moctezuma 2003), tint une place particulière dans cet ensemble, car la SGP présenta ce récit de voyage comme « l'ouvrage le plus précieux qui ait été publié sur le Nouveau Monde, depuis celui de M. de Humboldt » (BSGP 1825a, p. 22). L'Amérique occupait donc une place importante dans les préoccupations de la nouvelle société savante, qui ne manquait jamais de se tenir informée de toutes les nouveautés<sup>12</sup>. Parmi ces nouveautés dont la Société arrivait à prendre connaissance se trouva en 1825 un ouvrage qui retint particulièrement son attention : il s'agissait de la *Description of the ruins of an ancient city discovered near Palenque, in the kingdom of Guatemala, in Spanish America, translated from the original manuscript report of captain don Antonio del Rio, followed by Teatro critico, or a critical investigation and research into the history of the Americans, by doctor Paul Felix Cabrera*, publiée à Londres en 1822<sup>13</sup>.

Cet ouvrage fit en effet, au cours de l'année 1825, l'objet de deux mémoires de la main de David Bailie Warden (1778-1845), ancien consul des États-Unis d'Amérique résidant à Paris, et membre de la commission centrale de la SGP. Le premier mémoire était ainsi consacré au rapport proprement dit d'Antonio del Río (s. d.) sur Palenque. Le second constituait une analyse de l'essai du docteur Cabrera (s. d. ; BSGP 1825c, pp. 317-318). Ces mémoires furent ensuite examinés par Edme-François Jomard<sup>14</sup> (1777-1862), le célèbre géographe et « archéologue » orientaliste, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui présenta ses conclusions devant la commission centrale de la SGP durant la séance du 11 novembre 1825, au nom de la section de publication qu'il représentait. Le sujet provoqua immédiatement l'enthousiasme des membres de la SGP, qui découvraient tout simplement l'existence non seulement des mystérieuses ruines de Palenque, mais aussi de tout un complexe architectural antique très étendu et apparemment distinct de celui que l'on connaissait déjà pour les Aztèques :

On lit avec intérêt, dans cette relation, des descriptions de sculptures qui, outre des rapports évidens [sic] avec celles des Aztèques, offrent des particularités dignes d'attention, soit dans le caractère de la physionomie, soit dans le style des ornemens [sic]. Il a existé dans cet endroit une Ville considérable, dont l'époque et l'histoire sont absolument ignorées. La succession des ruines occupe une [sic] espace de 7 à 8 lieues. Aucun historien n'avait connu ou décrit les monumens [sic] de Palenque, jusque-là dérobés à la curiosité des Européens par d'épaisses forêts. (Jomard 1825, p. 309)

L'intérêt de ces monumens [sic] augmentera encore, en considérant qu'ils se rattachent à d'autres semblables, situés à 8 lieues au nord et à 20 lieues au sud de la ville de Merida [...]. (*ibid.*)

Les monumens [sic] de Palenque, restés si long-temps [sic] ignorés, paraissent donc devoir être rangés au nombre des antiquités les plus importantes du nouveau continent. (*ibid.*, pp. 309-310)

Warden et Jomard ne furent pas les seuls à s'enthousiasmer à ce sujet. J.-B.-M. Alexandre Dezos de la Roquette (1784-1868), également membre de la commission centrale de la SGP, souligna lui aussi immédiatement le caractère « remarquable » du rapport d'Antonio del Río, notamment pour la précision de ses renseignements. L'ouvrage de Cabrera parut, en revanche, « hypothétique », et rappela d'ailleurs les systèmes « de Bochart et de Don Calmet »<sup>15</sup> (BSGP 1825c, pp. 317-318). Malte-Brun, comme à son habitude à la pointe de la connaissance géographique, avait déjà consulté la traduction anglaise de l'ouvrage d'Antonio del Río et fit quelques remarques supplémentaires sur l'importance des ruines de Palenque. Il signala l'ouvrage de Domingo Juarros, « sur les ruines de la même ville »<sup>16</sup>. Ainsi, il ne faisait aucun doute que l'ouvrage d'Antonio del Río, qui renvoyait plus généralement aux « monumens [sic] américains », avait conquis l'intérêt des membres de la commission centrale de la Société de Géographie de Paris. Pour preuve les idées qui fusèrent en séance, entre Férussac (1786-1836), Roux de Rochelle (1762-1849) et Malte-Brun père (1755-1826), à propos de la suite à donner à ces recherches, notamment en matière de publication (BSGP 1825c, p. 318).

La publication des deux mémoires de Warden, ainsi que du rapport de Jomard, fut finalement décidée par la Société de Géographie dès le jour de leur présentation à la commission centrale, le 11 novembre 1825 (BSGP 1825c, p. 318). Mais la Société de Géographie de Paris n'en resta pas là. Impatiente de donner suite aux questions que le rapport d'Antonio del Río avait suscitées durant ses séances, et donc peu désireuse d'attendre les bras croisés qu'un voyageur décidât spontanément de venir y répondre, la SGP décida en mars 1826 d'inclure les ruines de Palenque dans son nouveau programme de prix. Ce fut alors sur deux pages, et avec de nombreuses notes de bas de pages (peu communes en général dans le « Programme des prix »), que la Société de Géographie de Paris dédia un prix d'une valeur de 2 400 francs aux « Antiquités américaines » (BSGP 1826a, pp. 595-596 ; voir Figures 1 et 2).

## CINQUIÈME PRIX.

## ANTIQUITÉS AMÉRICAINES.

*Une médaille d'or de la valeur de 2,400 fr.*

La Société de Géographie offre une Médaille d'or de la valeur de 2,400 fr. à celui qui aura le mieux rempli les conditions suivantes :

On demande une description plus complète et plus exacte que celle qu'on possède des ruines de l'ancienne cité de Palenquè, situées au N. O. du village de Santo-Domingo Palenque, près la rivière de Micol, dans l'état de Chiapa de l'ancien royaume de Guatemala, et désignées sous le nom de *Casas de Piedras* dans le Rapport du capitaine Antonio del Río, adressé au roi d'Espagne en 1787 (1). L'auteur donnera les vues pittoresques des monumens avec les plans et les coupes et les principaux détails des sculptures (2).

Les rapports qui paraissent exister entre ces monumens et plusieurs autres de Guatemala et du Yucatan, font désirer que l'auteur examine, s'il est possible, l'antique Utatlan, près de Santa-Cruz del Quichè, province de Sololà (3), l'ancienne forteresse de Mixco et plusieurs autres semblables ; les ruines de Copan, dans l'état d'Honduras (4) ; celles de l'île Peten, dans la laguna de Itza,

(1) *Voy* Description of the ruins of an ancient city discovered near Palenquè, in the kingdom of Guatemala, in Spanish America; translated from the original manuscript report of Captain don Antonio del Río : London, in-4° 1822.

(2) Il est à désirer qu'il soit fait des fouilles pour connaître la destination des galeries souterraines pratiquées sous les édifices, et pour constater l'existence des aqueducs souterrains.

(3) La caverne de Tibulca, près de Copan, est soutenue par des colonnes.

(4) On compare les restes d'Utiatlan, pour leur masse et leur grandeur, à tout ce que le plateau de Coutco et le Mexique offrent de plus grand. On donne au palais du roi 728 pas géométriques sur 3-6.

sur les limites de Chiapa, Yucatan et Verapaz ; les anciens bâtimens placés dans le Yucatan et à vingt lieues au sud de Mérida, entre Mora-y-Ticul et la ville de Nocacab (1) ; enfin les édifices du voisinage de la ville de Mani, près de la rivière Lagartos (2).

On recherchera les bas-reliefs qui représentent l'adoration d'une croix, tel que celui qui est gravé dans l'ouvrage de del Rio.

Il importerait de reconnaître l'analogie qui règne entre ces divers édifices, regardés comme les ouvrages d'un même art et d'un même peuple.

Sous le rapport géographique, la Société demande 1° des cartes particulières des cantons où ces ruines sont situées, accompagnées de plans topographiques : ces cartes doivent être construites d'après des méthodes exactes ; 2° la hauteur absolue des principaux points au-dessus de la mer ; 3° des Remarques sur l'état physique et les productions du pays.

La Société demande aussi des recherches sur les traditions relatives à l'ancien peuple auquel est attribuée la construction de ces monumens, avec des observations sur les mœurs et les coutumes des indigènes, et des vocabulaires des anciens idiômes. On examinera spécialement ce que rapportent les traditions du pays sur l'âge de ces édifices, et l'on recherchera s'il est bien prouvé que les figures dessinées avec une certaine correction sont antérieures à la conquête.

Enfin l'auteur recueillera tout ce qu'on sait sur le Votan ou Wodan des Chiapanais, personnage comparé à Odin et à Boudda (3).

Les Mémoires, cartes et dessins, devront être déposés au Bureau de la Commission Centrale, avant le 1<sup>er</sup> janvier 1830.

(1) L'un de ces bâtimens a, dit-on, 600 pieds de face.

(2) Ces derniers étaient encore habités par un prince indien à l'époque de la conquête.

(3) Voy. Vues des Cordillères et Monumens, etc., par M. le baron de Humboldt, tom. I, pag. 383, in-8°, tom. II, pag. 592 et pl. 1x.



Avant d'aller plus loin, l'importance de cette initiative doit être soulignée. Tout d'abord, il faut rappeler la grande réputation, tant nationale qu'internationale, dont jouissait alors la Société de Géographie de Paris <sup>17</sup>. Ensuite, on doit relever la singularité dans le paysage érudit des années 1820 de cet intérêt français pour l'archéologie américaine, intérêt mis en relief par Margarita Díaz-Andreu García (2007) dans l'ouvrage qu'elle a consacré à l'histoire mondiale de l'archéologie au XIX<sup>e</sup> siècle. Que cela soit en Espagne (qui avait pourtant manifesté de l'intérêt pour les ruines de Palenque à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), en Grande-Bretagne (qui, en 1824, avait reçu l'exposition de la collection Bullock à la Royal Academy of Arts <sup>18</sup>), en Allemagne, en Suède ou aux États-Unis, l'étude des antiquités américaines demeurait en effet ponctuelle, alors même qu'elle prenait une importance grandissante dans certains pays américains nés au début du siècle. Perçues comme des symboles de civilisation, ces antiquités pouvaient avoir une fonction politique pour ces derniers dans la mesure où elles constituaient une preuve historique de la capacité des « natifs » à s'autogouverner. Pour toute une génération d'érudits créoles confrontée à la nécessité de créer de nouvelles nations, faites à la fois d'opposition aux anciennes métropoles et de récupération d'éléments amérindiens, l'étude de ces antiquités américaines revêtait donc une grande importance. L'intérêt que le Mexique porta à ses antiquités dès les premières années de son indépendance l'illustre parfaitement (création du Museo nacional en 1825, de commissions d'études, d'expéditions). Cependant, cette idéalisation du passé amérindien, si éloigné parfois des canons de beauté classiques du monde européen, ne se fit pas sans difficultés. D'après Díaz-Andreu García (2007, pp. 56, 80-91, 172-181), le développement de l'archéologie américaine fut freiné au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle en raison de la montée du racisme <sup>19</sup>. Dans ce contexte, l'intérêt précoce de la France pour ces antiquités américaines faisait exception dans les années 1820 (*ibid.*).

#### LE DÉROULEMENT DU « PRIX PALENQUE » (1826-1839)

Le programme de ce prix était pour le moins chargé. La Société de Géographie de Paris demandait en substance une « description plus complète et plus exacte » des ruines de Palenque que celle donnée par Antonio del Río dans son rapport, description qui devait bien évidemment être accompagnée de nombreux dessins, plans, cartes et coupes <sup>20</sup>. Par ailleurs, la SGP attendait des candidats qu'ils fissent des « fouilles » afin de « connaître la destination des galeries souterraines pratiquées sous les édifices, et pour constater l'existence des aqueducs souterrains ». Mais cela n'était pas tout, loin de là. Une fois le site de Palenque étudié et dessiné sous toutes ses facettes, il restait encore à en déterminer l'originalité, ou au contraire la ressemblance, comparativement aux autres sites de la région. La Société souhaitait en effet confirmer « l'analogie » entre ces sites,

« regardés comme les ouvrages d'un même art et d'un même peuple ». La commission des prix de la SGP invitait donc ses candidats à aller examiner le site d'Utatlan (près de Santa Cruz del Quiché, Guatemala), mais également celui de Mixco (près de Guatemala Ciudad, Guatemala) et de Copan (au Honduras), ainsi que les sites archéologiques qui jalonnaient le Yucatan et « l'île de Peten, dans la laguna de Itza, sur les limites de Chiapa [sic], Yucatan et Verapaz ». Enfin, comme si cela ne suffisait pas, la SGP souhaitait des « remarques sur l'état physique et les productions du pays », mais également des « recherches sur les traditions relatives à l'ancien peuple », comme des « observations sur les mœurs et coutumes des indigènes », des « vocabulaires des anciens idiômes [sic] », ainsi que des données relatives au personnage de Votan, « personnage comparé à Odin et à Bouddha » (BSGP 1826a, pp. 595-596). Autant dire que le programme n'était pas seulement ambitieux, mais tout simplement irréalisable : il démontrait une totale méconnaissance du terrain <sup>21</sup>. Pour mener à bien leur projet, les candidats disposaient de trois ans et demi, les mémoires, cartes et dessins devant être déposés au Bureau de la commission centrale, à Paris, avant le 1<sup>er</sup> janvier 1830.

Durant quelques mois, bien évidemment, la nouvelle du prix resta sans écho. Elle commençait cependant à circuler tranquillement : son programme fut, par exemple, « expédié pour l'Amérique », par un intermédiaire et depuis Londres, en octobre 1826 (BSGP 1826b, p. 222). La « Notice annuelle des travaux de la Société de Géographie » pour l'année 1826 fut l'occasion pour Philippe François Lasnon de Larenaudière (1781-1845), le secrétaire général de la commission centrale, de rappeler en décembre son existence et d'évoquer ses enjeux et son importance :

Vous avez appelé les méditations des amis de la science sur ces ruines mystérieuses de Palenque, remarquables par leur similitude avec d'autres constructions du même genre, situées dans des distances assez rapprochées, et qui déposent de l'existence dans le Yucatan, d'un peuple inconnu, nombreux, et cultivant les arts avec quelques succès. Peut-être sous ces débris mêmes est-il une lumière cachée, qui devenue la conquête d'un examinateur habile, lui fera lire sur ces vieux monumens [sic] l'origine de la population des Amériques, et les plus anciennes traditions, et les plus anciens idiômes de ses premiers habitants [sic]. (Larenaudière 1826, p. 249)

En mars 1827, le prix sur Palenque continuait à figurer dans le programme des prix, toujours pour une valeur de 2 400 francs, mais avec la petite différence que les mémoires devaient être déposés à la Société avant le 31 décembre 1829 (BSGP 1827b, pp. 156-158). En un an, aucun candidat ne s'était encore manifesté. La présentation du nouveau programme des prix permit à la Société de Géographie de Paris de rappeler l'un de ses buts fondateurs, à savoir donner par ses prix une impulsion à la science, pour hâter les progrès et développer les découvertes. Elle signalait également par son discours être tout à fait consciente des difficultés

rencontrées par ses voyageurs, qui travaillaient souvent « sans autre soutien qu'un courage à toute épreuve et un dévoûment [sic] sans bornes » (BSGP 1827a, p. 141). Elle était donc informée du caractère pour le moins missionnaire de la science de ses voyageurs, et se disait toujours prête à aider du mieux qu'elle pouvait les candidats à l'aventure géographique.

L'occasion d'épauler des voyageurs en partance pour l'Amérique n'allait pas tarder puisque, durant l'année 1827, quatre personnes se préparèrent à partir sous les auspices de la Société de Géographie à la découverte du Nouveau Monde : le peintre Louis Choris (1795-1828) pour le Mexique et le Guatemala, avec une visite prévue à Palenque, le docteur Bertero <sup>22</sup> (1789-1831) pour le Chili, ainsi que Taillefer (s. d.) et Peyrounenc <sup>23</sup> (s. d.) ensemble pour la Colombie et l'Orénoque. Tous sollicitèrent de la Société des « instructions », des lettres de recommandation, ainsi que des « instruments », afin de faciliter leur voyage (BSGP 1827c ; Jomard 1827, pp. 336-337, 342-343). Or un drame allait venir illustrer les dangers que pouvait représenter la réalité du terrain américain, où il ne suffisait pas d'avoir du courage et du dévouement pour toujours mener à bien la mission que l'on pouvait s'être fixée. À peine arrivé au Mexique, au début de l'année 1828, deux jours à peine après son débarquement à Veracruz, Louis Choris fut assassiné sur la route de Xalapa, victime de « quatre voleurs » (BSGP 1828d). Il n'arriva jamais à Palenque où il était cependant toujours attendu en 1831 (BSGP 1831e).

Avec la disparition de Choris, le « Prix Palenque » resta donc sans candidat potentiel. À la fin de l'année 1827, enfin, un premier candidat se fit connaître : François Corroy (ca 1777-1839 ; Baudez 1993, pp. 82-83), médecin français et directeur de l'hôpital de Tabasco au Mexique, où il résidait depuis plus d'une vingtaine d'années. Corroy avait pris connaissance de l'existence du prix dans un article paru en 1827 dans l'*Aigle mexicain* (ce qui nous signale que la nouvelle circulait au Mexique) et pensait être la personne que la Société attendait pour répondre à ses vœux. Il estimait ainsi être le mieux placé pour concourir, mais fit judicieusement remarquer à la Société qu'il était « impossible de satisfaire entièrement [ses] désirs, car il faudrait abattre et brûler la forêt » (BSGP 1828b). Corroy connaissait le terrain, la région, le climat et la situation des ruines de Palenque, qu'il était déjà allé visiter en 1819, et était donc en effet à même de pouvoir juger de la faisabilité du projet palenquéen de la Société de Géographie de Paris. Il affirma même plus tard avoir reçu le colonel Dupaix (s. d.) et son dessinateur Luciano Castañeda (s. d. - ca 1834) lors de leur troisième expédition à Palenque, en 1808 (BSGP 1831e, p. 281). Mais si Corroy regardait « comme impossible la solution complète des questions posées par le programme », Jomard, le spécialiste de la SGP pour les questions américaines, y croyait bel et bien (BSGP 1828a, p. 134). La société savante sembla se ranger à l'avis de ce dernier puisque le mémoire de Corroy tomba alors quelque temps dans l'oubli <sup>24</sup>. Toute l'année 1828 et la première moitié de l'année 1829 passèrent ainsi sans

qu'aucune mention officielle fut faite des candidatures au prix sur Palenque. Or la clôture du prix était toujours fixée au 31 décembre 1829.

En juin 1829, un nouveau concurrent, et non des moindres, arriva sur la scène. Après un séjour de deux ans au Mexique, l'abbé Jean Henri Baradère (1792-ca 1839) était revenu à Paris avec « une collection précieuse de monumens [sic] relatifs aux ruines de Palenqué [sic], de Mitla et autres antiquités du Mexique », qu'il soumit à l'appréciation des membres de la SGP lors de la séance du 5 juin 1829 (BSGP 1829a, pp. 37, 40). Durant son séjour au Mexique, Baradère avait eu la possibilité d'effectuer des recherches et des fouilles avec l'assentiment du gouvernement mexicain (fait pour le moins exceptionnel à l'époque), ce qui eut pour résultat la formation de son impressionnante collection, composée notamment des dessins originaux de Luciano Castañeda, le dessinateur des expéditions Dupaix<sup>25</sup>. La collection Baradère se composait ainsi de 145 dessins « recueillis dans plusieurs expéditions faites en 1784 et en 1808, par ordre du roi d'Espagne », « d'une scène de sacrifices humains, dessinée par les Astèques [sic], sur papier d'agave », « d'un plan du lac de Tezcuco [sic] et de Mexico, sur papier de palmier », « d'un tableau des impôts payés à Montezuma, également sur papier de palmier », « d'une généalogie des premiers rois mexicains »<sup>26</sup>, d'un manuscrit d'environ 800 pages daté de 1559 touchant à l'organisation fiscale du Mexique et de divers objets dont certains venaient de Palenque<sup>27</sup>. L'ensemble « excit[a] l'intérêt de l'assemblée », qui nomma immédiatement une commission spéciale pour en rendre compte (BSGP 1829a, p. 40). Un rapport très favorable fut présenté à la Société de Géographie de Paris le 29 juin 1829 par une commission de la Société royale des antiquaires de France (BSGP 1829b). Le prix sur Palenque avait enfin un candidat prometteur. Le corpus dont disposait Baradère était tellement impressionnant que les membres de la SGP exprimèrent le vœu de le voir rester en France et l'estimèrent en mesure, une fois ordonné et annoté bien sûr, de remporter le prix :

Cette collection, à part quelques copies de planches plus ou moins remarquables, était ensevelie dans le cabinet d'histoire naturelle de Mexico. En l'exhumant, M. Baradère a rendu un véritable service à la science et aux arts. Il est à désirer que cette collection ne passe pas en des mains étrangères, et que la France, patrie des arts, ne soit pas privée du fruit de la découverte la plus importante qui ait été faite en Amérique, et qui donne à son auteur le droit de prétendre au prix proposé par la Société de Géographie. (BSGP 1829b, p. 47)

La nouvelle de l'arrivée à Paris d'une importante collection de dessins d'antiquités américaines de très bonne qualité fut rapidement relayée par la presse parisienne (BSGP 1829c, p. 90). L'arrivée de Baradère comme potentiel candidat au prix sur Palenque réveilla François Corroy, dont la SGP était restée sans nouvelles. Ayant appris au Mexique l'existence de la collection de Baradère et son retour à Paris, Corroy décida de recontacter la Société de Géographie de Paris par

une lettre datée du 25 février 1829, afin de relancer sa candidature en annonçant sa prochaine expédition aux ruines de Palenque. Malheureusement pour lui, sa lettre arriva à la SGP le jour même où la Société examina pour la première fois la collection Baradère (BSGP 1829a, p. 40), et la société oublia alors « d'en donner communication » (BSGP 1829c, p. 92). Malgré la richesse de la collection de Baradère, la Société décida néanmoins d'attendre les résultats du nouveau voyage de Corroy « pour se prononcer » (Larenaudière 1829, p. 302)<sup>28</sup>. Le 31 décembre 1829, date de clôture du prix de Palenque, aucun mémoire n'avait donc encore été déposé à la Société.

Le 8 janvier 1830, Baradère fut officiellement admis au concours pour le prix sur Palenque (BSGP 1830a, p. 87). Il était pour l'heure le seul candidat officiel, la Société de Géographie de Paris n'ayant encore rien reçu de très exceptionnel de François Corroy. Compte tenu des circonstances, la Société décida lors de sa séance générale du 26 mars 1830 de proroger le sujet du prix Palenque à 1832 (BSGP 1830b, p. 177)<sup>29</sup> et d'accorder d'ores et déjà par la même occasion une « mention honorable » et des « remerciemens [sic] » à Baradère (BSGP 1830b, pp. 173-174, p. 177 ; BSGP 1830c). Celui-ci avait donc deux ans pour fournir sur sa collection une analyse et un cadre dignes des attentes des organisateurs du prix Palenque. Il attendait pour ce faire des copies de documents conservés au Musée de Mexico qu'Isidro de Icaza (s. d.)<sup>30</sup> devait lui envoyer<sup>31</sup>. Mais pour l'heure, malgré le fait que le prix n'avait pu être décerné à la date requise, la Société de Géographie de Paris s'estimait très satisfaite de la tournure qu'avaient prise les événements :

L'attention générale est éveillée sur ce problème historique ; enfin des voyageurs américains et français sont en route pour se rendre sur les ruines de cette cité remarquable, et pour explorer la péninsule d'Yucatan, qui en renferme beaucoup d'autres, peut-être non moins intéressantes. (BSGP 1830c, p. 186)

Il est indéniable que ce prix éclaira d'une lumière nouvelle l'intérêt scientifique que pouvaient représenter les nombreux sites archéologiques mexicains et centraméricains<sup>32</sup>. Le site de Palenque étant au Mexique, ce fut vers cette contrée que les regards et les efforts se concentrèrent principalement, créant par la même occasion une sorte de lien scientifique privilégié entre le Mexique et la France<sup>33</sup>. Les antiquités mexicaines prirent indéniablement, et dès cette époque, une place prépondérante dans le champ des études françaises sur l'antiquité américaine. Il est vrai cependant que d'autres antiquités américaines bénéficièrent également de cette publicité, mais de façon beaucoup moins marquée (Warden 1830 ; 1831b). Grâce à ce prix, l'Amérique prit un autre visage que celui marqué par l'instabilité et les guerres civiles, et acquit une autre dimension dans l'imaginaire collectif des savants géographes français. Pour preuve, l'insertion progressive dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Paris* non seulement d'articles

concernant son histoire et ses antiquités, mais également d'articles concernant sa manière de vivre ou ses mœurs (BSGP 1830i) <sup>34</sup>. Ce nouvel intérêt pour les cultures américaines, non plus seulement passées mais également présentes, se verra confirmé par l'importance croissante que prit peu à peu l'ethnographie au sein des études géographiques <sup>35</sup>.

L'annonce du prix Palenque circulait donc très bien en ce début d'année 1830. La nouvelle vint s'insérer dans les colonnes du *Courrier de la Fédération Mexicaine*, grâce à l'initiative de M. David (s. d.), alors vice-consul de France à Mexico (BSGP 1830b, p. 171). À partir de cette époque, la Société de Géographie de Paris ne tarda pas à recevoir de plus nombreuses réponses à son appel à candidature. Ainsi, reçut-elle la Collection mexicaine de Maximilien Franck (s. d.) <sup>36</sup>, qui lui fut particulièrement recommandée par le colonel Poinsett <sup>37</sup>, à la fin de l'année 1830 <sup>38</sup>. Les dessins de la collection frappèrent grandement l'esprit des membres de la Société de Géographie de Paris pour les similitudes qu'ils présentaient entre les costumes, les physionomies et les vases des anciens Mexicains, d'un côté, et ceux des Égyptiens et des Phéniciens, de l'autre <sup>39</sup>. Ils ne laissaient aucun doute quant à l'existence de deux « écoles » artistiques bien distinctes par le passé : celle de Mexico et celle de Palenque (BSGP 1831b, p. 127). La nouvelle, qui fit débat entre les savants durant une bonne partie de l'année 1831, fut relayée à Paris par les *Annales de philosophie chrétienne* (1831) ainsi que par le *Bulletin des sciences historiques, antiquités, philologie* (1831). La Société de Géographie de Paris reçut ensuite la candidature de Carl Nebel (1805-1855), un artiste allemand qui, sans aucun appui, se proposait de se mettre en route pour Palenque <sup>40</sup>. Celui-ci renonça néanmoins à ce projet trop hasardeux et onéreux pour aller examiner en revanche les ruines qui se trouvaient au nord de l'État de Veracruz, laissant à son « associé » <sup>41</sup> le soin de poursuivre seul, s'il le désirait, le projet de voyage à Palenque (BSGP 1832b). Or celui-ci trouva sur place le moyen d'obtenir l'aide et l'assentiment du gouvernement mexicain pour ses recherches palenquéennes : c'est ainsi que Waldeck (1766-1875) <sup>42</sup>, qui avait auparavant participé à l'édition anglaise du *Rapport d'Antonio del Río* sur Palenque, partit s'installer au milieu des ruines pour mieux les dessiner et se retrouva en course pour le prix de la Société de Géographie de Paris.

Alors que Waldeck entrait en scène, le 5 août 1831, soit cinq mois avant la clôture du concours sur Palenque, la Société de Géographie de Paris reçut enfin la première livraison de l'ouvrage de Baradère consacré aux expéditions du capitaine Dupaix et destiné à concourir pour le prix de 2 400 francs <sup>43</sup>. Parmi les auteurs, hormis l'abbé Baradère, se trouvaient les noms d'Alexandre Lenoir (1761-1839), de Charles Farcy (s. d.) et de Warden. Pourtant, contre toute attente, la Société de Géographie de Paris n'y prêta qu'une attention discrète, se bornant à remercier les auteurs pour leur envoi. La SGP, déjà, semblait placer toutes ses espérances en Waldeck et il fallut attendre septembre 1832 pour qu'elle rendît compte de l'ouvrage (Jomard 1832). Pourtant, comme l'avait signalé Baradère en



juin 1830, la publication des expéditions Dupaix par la France constituait en soi un événement important, tant pour les savants français intéressés par les études américaines que pour le gouvernement mexicain qui avait « prouvé sa prédilection pour la nation française » en autorisant la sortie des dessins originaux de Castañeda et une copie « exacte et légalisée » des rapports originaux de Dupaix restés à Mexico (BSGP 1830d). La fin de l'année 1831 et le début de l'année 1832 se passèrent ainsi sans autre mention du prix dans le BSGP. Il faut ajouter que l'un des principaux promoteurs des études américaines au sein de la Société de Géographie, Warden, qui n'avait cessé d'alimenter la SGP d'écrits sur l'Amérique depuis bien des années, se trouvait à ce moment-là atteint d'une maladie assez grave qui ne lui permettait pas toujours d'assister aussi assidûment qu'auparavant aux séances de la Société (BSGP 1832d, p. 358). Il semble que, sans sa présence continue, l'intérêt pour le prix sur Palenque commença à s'essouffler quelque peu, malgré de fréquents rebondissements à son sujet. Quand en mars 1832 le moment vint de proposer le nouveau programme des prix, le prix sur Palenque se retrouva donc de nouveau prorogé jusqu'en 1834 (BSGP 1832c) ; il le fut encore ensuite jusqu'en 1836 (BSGP 1834a, p. 197), et enfin jusqu'en 1839 (BSGP 1836b).

La Société de Géographie de Paris continua donc tranquillement à recevoir des nouvelles du Mexique durant les années 1832, 1833, 1834 et 1835 : tout d'abord du clan Corroy<sup>44</sup>, puis de Galindo (1802-1839)<sup>45</sup>, nouvel espoir de la Société parti lui aussi explorer Palenque, enfin de Waldeck<sup>46</sup>, qui vécut au milieu des ruines entre 1832 et 1835. Jamais Palenque n'eut autant de visiteurs en un laps de temps si court. Et les nouvelles continuaient à bien circuler, un journal français imprimé à New York ayant même consacré un long article à cette question vers le début de l'année 1832 (BSGP 1832g, p. 190). En 1832, le sujet sembla reprendre une place prépondérante, comme l'indique notamment le rapport qui fut consacré aux *Antiquités mexicaines* de Baradère par la Société de Géographie de Paris en 1832 (BSGP 1832f, p. 186 ; Jomard 1832). Elle fut l'occasion pour la Société de réaffirmer son orgueil d'avoir été le moteur de toutes ces nouvelles recherches :

Les découvertes se multiplient sur le sujet des antiquités mexicaines ; les monumens [sic] s'accumulent, les publications se succèdent. Il doit en jaillir des lumières sur l'histoire des aborigènes, et même sur l'ethnologie en général : aucune question ne peut donc intéresser la Société de Géographie à un plus haut degré sous le rapport historique. La Société peut se féliciter d'avoir donné l'impulsion à ces recherches, par le programme qu'elle a publié en 1826. (Jomard 1832, p. 218)

En 1833, toutefois, les nouvelles se firent plus rares. On pourrait se demander si la Société espérait vraiment attribuer ce prix un jour, ou si elle le laissait d'année en année au programme uniquement pour promouvoir ce champ d'études. Car l'impulsion que la Société de Géographie de Paris souhaitait donner aux études

américaines ne concernait pas uniquement les savants étrangers, mais également les savants américains. Or ce fut justement l'intérêt quasi international des antiquaires européens pour Palenque qui poussa par exemple le gouvernement mexicain à prendre une part active au projet, comme nous le montre cet extrait d'un rapport de Lucas Alamán y Escalada (1792-1853) adressé au Congrès mexicain : « Négliger de prendre part à ces recherches serait imprimer une tache à notre réputation » (BSGP 1833a, p. 47) <sup>47</sup>. Ce fut donc avec un grand plaisir qu'au début de l'année 1833 la Société de Géographie de Paris communiqua la décision du gouvernement mexicain de lancer une souscription afin de financer un voyage scientifique dans les États d'Oaxaca et du Chiapas (BSGP 1833a, p. 47) <sup>48</sup>.

Le 18 juillet 1834, un peu excédé par le manque de décision de la Commission des prix, Baradère, qui s'apprêtait à partir le 1<sup>er</sup> septembre 1834 pour le Mexique, demanda à la Société de Géographie de Paris de prendre enfin une décision. Sa collection puis son ouvrage n'avaient reçu dans leur ensemble que des éloges, il était donc naturel que Baradère espérât remporter le prix de 2 400 francs. Malheureusement la Société disait devoir attendre l'expiration du concours (le 31 décembre 1835) avant de pouvoir désigner le vainqueur du prix (BSGP 1834b, p. 77) <sup>49</sup>. En avril 1836, soit dix ans après la première parution du prix sur Palenque au programme des prix de la SGP, une commission formée du baron Walckenaer (1771-1852) <sup>50</sup>, de Larenaudière (1781-1845) et de Jomard rendit un très long rapport sur l'état de la question (Jomard 1836). L'heure du bilan avait enfin sonné.

### LE BILAN DU « PRIX PALENQUE » (AVRIL 1836)

Des faits positifs, des cartes exactes, des plans topographiques, des traditions, des fouilles, des descriptions des monuments, des données sur les langues et les caractères ethnographiques des indigènes non seulement de la région de Palenque, mais également du Chiapas, du Yucatan et du Guatemala, voilà ce que la Société de Géographie de Paris disait avoir attendu des concurrents au Prix Palenque. Elle attribuait en effet l'éloignement des érudits de « l'étude des antiquités américaines » ainsi que de « la lecture des écrivains originaux » au « défaut de cartes exactes ou détaillées » (Jomard 1836, p. 258). En d'autres termes, c'est parce qu'ils ne pouvaient « suivre les relations des événemens [sic] et la description des lieux » sur de bonnes cartes que les érudits s'étaient détournés depuis longtemps de l'étude de l'Amérique ancienne (Jomard 1836, p. 256). Avec son Prix, la SGP cherchait donc à obtenir de nouvelles données positives qui lui auraient permis, depuis Paris, d'avoir une vision exacte et nette du terrain, des ruines et de leur contexte. Or elle ne reçut bien souvent en retour que des « conjectures plus ou moins probables ou incertaines sur les origines américaines » (Jomard *ibid.*).



Selon la commission de la SGP, les lettres de François Corroy laissaient « à désirer pour l'intérêt et la précision » (Jomard 1836, p. 264), tandis que celles de Waldeck renfermaient « plus d'une conjecture hasardée, notamment en ce qui regard[ait] l'histoire et les langues » (*ibid.*, p. 266). Ce n'était rien en comparaison avec les conclusions de Juan Galindo qui faisait de la race américaine « la race la plus ancienne de la terre » (*ibid.*, p. 272) et de celles de l'ouvrage de Baradère sur l'expédition Dupaix qui mentionnait l'existence de l'Atlantide ou établissait encore d'hasardeuses comparaisons entre les monuments américains et égyptiens (*ibid.*, p. 281). En somme, en 1836, les « fragmens [sic] jusqu'ici communiqués à la Société » étaient « loin encore de remplir les conditions du programme » (*ibid.*, p. 282). Le Prix ne fut donc pas attribué, mais ses différents protagonistes reçurent tous néanmoins une récompense pour leurs efforts : médaille d'argent pour l'ouvrage de Baradère, ainsi que pour Juan Galindo ; médaille de bronze pour Waldeck, ainsi que pour Corroy (*ibid.*, p. 291). Un autre ouvrage reçut une médaille d'argent, alors que sa candidature officielle n'avait pas été mentionnée jusque-là dans les procès-verbaux des séances de la SGP : *Antiquities of Mexico*, publié à Londres par Lord Kingsborough (1795-1837), contenant notamment une partie du rapport de la troisième expédition de Dupaix (*ibid.*, p. 291) <sup>51</sup>.

Compte tenu, d'une part, de la curiosité publique qui s'attachait de plus en plus aux antiquités de l'Amérique centrale et, d'autre part, de la responsabilité qu'elle faisait sienne à encourager et à aiguiller les voyageurs désireux de s'adonner à ce genre d'études, la Société de Géographie de Paris résolut donc de proroger le Prix Palenque jusqu'en 1839, en donnant néanmoins un cadre plus précis à ses *desiderata*. Tout d'abord ne seraient pris en compte que les travaux de voyageurs ayant été sur place et ayant apporté des éléments nouveaux à la connaissance positive de la région ; les publications d'anciens rapports comme ceux présentés dans l'ouvrage de Baradère ou de Kingsborough ne pourraient donc pas concourir. L'accent fut ensuite particulièrement mis sur l'importance des connaissances géographiques, historiques et ethnographiques : « il n'est pas permis de renoncer à l'espoir d'une solution satisfaisante : c'est, au contraire, un devoir de maintenir le sujet de prix, peut-être même d'en élever la valeur » (*ibid.*, p. 290). Le Prix fut donc porté à 3 000 francs et devait se clôturer au 31 décembre 1838. Aucun nouveau travail ne fut cependant présenté à la date butoir, et le Prix fut, cette fois, définitivement supprimé du programme du concours de la Société de Géographie de Paris à partir de 1839.

Le rapport d'avril 1836 demeura néanmoins un bon état de la question américaniste pour les années 1830, et rendit particulièrement compte des difficultés du monde savant parisien à élaborer une nouvelle pratique savante adaptée à l'étude de l'antiquité américaine. Après s'être chaleureusement auto-félicitée pour l'impulsion que le Prix Palenque donnait depuis déjà dix ans aux études sur « tous les anciens édifices qui couvrent le sol américain » ainsi que sur « l'origine et les auteurs de ces singuliers ouvrages » (*ibid.*, p. 253), la commission en vint

rapidement à poser le problème de méthodologie que présentait ce nouveau domaine de recherches américain. Le questionnement allait bien au-delà de l'étude de Palenque et nous renvoie directement à la difficulté que présentait l'application au domaine américaniste de la pratique savante de l'école orientaliste déjà en cours d'institutionnalisation en France depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle :

S'il s'agissait d'un problème de cette espèce dans l'ancien continent, trois voies se présenteraient pour parvenir à la solution : l'histoire écrite, les langues, les monumens [sic] ; en d'autres termes, les écrits des historiens, l'analogie des idiomes entre les anciens indigènes et les peuples plus connus ; enfin, l'étude approfondie des ouvrages de l'art et du style des monumens [sic]. On peut ajouter encore les lumières que fournit l'examen du type physionomique dans les statues et les figures de toute espèce, où les natifs ont laissé leurs portraits, leur propre image ; ce qui est une partie essentielle de l'ethnographie. (*ibid.*, p. 254)

Ici point d'historiens contemporains, point d'histoire proprement dite. Les écrivains espagnols sont récents [sic] et même suspects ; les traditions sont confuses, contradictoires : elles présentent des dates qui diffèrent de plusieurs siècles [...]. (*ibid.*)

Quant aux idiomes, bien que plusieurs subsistent encore tels que le maya, le tchol, le poconchi, le chorti, etc., on n'en peut tirer aucun parti, puisque l'ancienne Amérique n'a point laissé de littérature. Il n'y a, du reste, aucune preuve, pas même d'indice, malgré les conjectures plus ou moins hasardées qu'on a jetées en avant, qu'aucun des peuples indigènes ait possédé une écriture alphabétique. (*ibid.*, pp. 254-255)

Restent les monumens [sic] des arts. Nous sommes presque réduits à cette unique source d'informations. Une fois les constructions des anciens peuples d'Amérique bien connues, et supposé qu'on ait des dessins précis des sculptures, avec leur véritable style, qu'on possède des plans exacts des édifices, des coupes et des élévations géométriquement mesurés, on sera aussitôt en possession de deux résultats positifs. On pourra comparer entre eux, sous le rapport de l'architecture et de la sculpture, les ouvrages des plus anciens habitans [sic] de l'Amérique centrale et du Mexique, ainsi que des autres parties civilisées du nouveau continent : 2° on pourra faire, du moins sous le rapport des ouvrages de l'art, des rapprochements sûrs et instructifs entre les degrés de civilisation des deux mondes. (*ibid.*, p. 255)

En dernier lieu, s'il est donné, un jour, de pouvoir comparer avec exactitude le caractère ethnographique des races encore vivantes de ce continent, avec le type physionomique empreint sur ces monumens [sic], il sera possible de chercher avec quelque fruit plusieurs points de ressemblance ou d'analogie avec d'autres peuplades, soit asiatiques, soit africaines, et de sortir du vague où nous ont laissés jusqu'à présent les voyageurs et les historiens. Par là, on pourrait espérer de clore la carrière illimitée des conjectures et des systèmes sans base, et l'on entrerait enfin dans la voie des véritables recherches historiques. (*ibid.*)

Il semblait ainsi impossible aux érudits de la Société de Géographie de Paris (souvent membres également de l'Académie des inscriptions et belles-lettres) de jamais pouvoir fonder une philologie américaine telle qu'elle existait déjà pour le domaine orientaliste. En Amérique, point d'histoire proprement dite, point de littérature donc, point de parti à tirer des idiomes. L'unique source d'informations à laquelle les érudits français pensaient être réduits se résumait à l'étude des « monumens [sic] des arts », pour laquelle ils nécessitaient le plus de descriptions et de représentations possibles, afin de pouvoir les comparer avec les monuments de l'Ancien Monde et établir ainsi des degrés de civilisation des deux mondes. Car, dans les esprits savants de l'époque, l'origine asiatique ou africaine des Américains semblait une évidence, seule restait vraiment à en déterminer l'origine exacte (rappelons au passage que beaucoup de voyageurs tels que Franck, Humboldt ou Waldeck portaient un regard orientaliste sur les antiquités américaines)<sup>52</sup>. Sur ce dernier point, le caractère ethnographique des races pouvait, selon eux, peut-être un jour apporter quelque lumière sur les ressemblances ou les analogies des peuples américains avec d'autres peuplades, soit asiatiques, soit africaines, le but déclaré étant de faire entrer l'étude de l'Amérique ancienne dans la voie des véritables recherches historiques.

Deux grands axes de recherche américaniste se dessinaient ainsi en ce mois d'avril 1836 : d'une part, l'étude de l'architecture et des arts américains, d'autre part, l'étude des caractères physionomiques des races américaines, toutes deux dans le but déclaré de les comparer ensuite à celles des autres peuples d'Asie et d'Afrique, selon les arbitraires critères des savants français du Beau et du Civilisé. L'étude des littératures et des langues indigènes, base fondamentale de l'orientalisme scientifique, était complètement écartée du domaine américaniste (Prévost Urkidi 2007, pp. 85-191). Enfin, notons que la finalité de ces études était présentée comme historique, l'étude des monuments et celle des caractères ethnographiques n'étant conçues que comme des outils auxiliaires utiles à la connaissance d'une Histoire universelle.

#### LES PORTÉES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES DU PRIX POUR LES ÉTUDES AMÉRICAINES

À une époque où l'américanisme n'avait pas encore émergé pour prendre une place spécifique dans l'espace scientifique français, la Société de Géographie de Paris joua incontestablement un rôle important pour la promotion des études scientifiques sur l'Amérique. En effet, non seulement elle centralisa et diffusa tout type d'information scientifique touchant au Nouveau Monde depuis la création de son *Bulletin* en 1822, mais en 1826 elle proposa également de récompenser généreusement tout nouveau travail pouvant apporter des éclaircissements sur ce que fut en d'autres temps la cité de Palenque, au Mexique. Or ce concours eut une

importance considérable pour beaucoup d'américanistes français, les concurrents du prix comme Baradère ou Waldeck, mais aussi le jeune Brasseur de Bourbourg<sup>53</sup> (1814-1874), notamment du fait de l'incroyable durée du concours et de la publicité qui lui fut donnée durant treize longues années<sup>54</sup>. L'affaire intéressa beaucoup de monde à un niveau international (des extraits du rapport de 1836 furent imprimés au Guatemala dès 1837<sup>55</sup>), et produisit non seulement des ouvrages et une importante iconographie sur le site de Palenque, mais fut également à l'origine d'un bilan des connaissances sur ce nouveau domaine. Le résultat du Prix, compte tenu de l'ampleur de la tâche, fut néanmoins finalement loin de répondre aux espérances des membres de la Société de Géographie de Paris. Le constat sans appel des limites de l'*archéologie*<sup>56</sup> dans le domaine américain fut cruellement établi : sans connaissances basiques de l'histoire, des langues, des croyances, des mœurs, en somme de la philologie locale, les ruines refusaient de livrer leurs secrets. Les membres de la Société de Géographie de Paris, qui s'étaient trouvés inondés de représentations de ruines et de matériels archéologiques mexicains, au bout de treize ans ne pouvaient que constater leur peu d'avancées sur la connaissance du peuple qui avait vécu à Palenque. La nécessité de recourir à de nouvelles méthodes commença à se faire ressentir.

Pourtant les conclusions du rapport de la Société de Géographie de Paris d'avril 1836, loin de prôner le développement d'une philologie américaine déjà en germe dans l'énoncé du prix de 1826 et propre à répondre du moins partiellement à leurs attentes, posèrent l'*archéologie* (et accessoirement l'ethnographie<sup>57</sup>) comme la seule source d'information possible pour appréhender un tant soit peu le passé américain, principal objet des études américaines. Or cette position fut très longtemps défendue par Jomard, le principal auteur dudit rapport, comme le montrent notamment les instructions qu'il contribua à rédiger en 1853 dans le cadre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour le voyage de Mimey<sup>58</sup> (1826-1888) au Pérou (Jomard 1853 ; Riviale 1996, pp. 176-187). Ainsi Jomard (1853, p. 78) continuait à placer l'étude des monuments des arts au centre de sa problématique et de sa pratique scientifiques, ce qui peu à peu l'amena à croire qu'il était impossible d'apporter des éléments nouveaux à l'écriture de l'histoire ancienne des nations amérindiennes. Jomard, principale figure de la Société de Géographie de Paris durant près de quarante ans (Laissus 2004, p. 472), fut également – et c'est un fait peu connu – l'un des chefs de file de l'américanisme scientifique français. Son discours avait donc une certaine portée. Pour la Société de Géographie de Paris, pour l'Académie des inscriptions et belles-lettres comme pour bon nombre d'érudits internationaux versés dans l'étude de l'Amérique amérindienne, il était ainsi reconnu comme un spécialiste des questions américaines<sup>59</sup>. Sa correspondance américaniste publiée dans le BSGP le prouve<sup>60</sup>. Le fait que Brasseur de Bourbourg ait cherché à le rencontrer lors de son retour en France en 1851, après un long séjour au Mexique<sup>61</sup>, n'a donc rien d'étonnant. Un an plus tard, c'est à lui que Brasseur de Bourbourg adressa un article illustrant ses

convictions quant aux possibilités philologiques des études américaines, intitulé « Langues et nations du Mexique dans les siècles qui précédèrent la Conquête. À M. Jomard, membre de l'Institut de France, et président de la Société de Géographie de Paris » (Brasseur de Bourbourg 1852). Mais Jomard (1853), qui bien des années plus tôt avait nié le potentiel des découvertes de Champollion le Jeune (1790-1832) dans le domaine de l'égyptologie <sup>62</sup>, demeura encore sourd à ce discours et resta, vaille que vaille, sur ses positions.

La grande influence de Jomard dans le cénacle savant parisien (Laissus 2004) explique sans doute le peu de réception qu'eurent à la fin des années 1840 les travaux de Ternaux-Compans <sup>63</sup> (1807-1864) et d'Aubin (1802-1891), tous deux promoteurs de travaux sur les langues et les littératures amérindiennes. Ternaux-Compans, qui s'évertua par ailleurs à la fin des années 1830 à faire renaître en France les anciennes chroniques coloniales <sup>64</sup>, défendit au début des années 1840 l'idée que l'historien de l'Antiquité américaine devait utiliser les documents originaux et donc connaître les langues indigènes. Ses articles furent publiés, non pas dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Paris* (dont Ternaux-Compans était pourtant membre), mais dans les *Nouvelles annales des voyages* (Ternaux-Compans 1840 ; 1841) <sup>65</sup>. L'un des deux *Vocabulaires des principales langues du Mexique* publié par Ternaux-Compans fut établi grâce à Aubin qui eut l'obligeance de communiquer certains manuscrits de sa collection à l'auteur (Ternaux-Compans 1841, pp. 257-258). L'entrée en scène d'Aubin est importante à souligner, car il s'agit d'un personnage central de l'américanisme scientifique français dont la collaboration s'avéra déterminante sur le long terme. En 1840, Aubin était revenu en France les valises pleines de documents anciens en langue indigène, sortis illégalement du Mexique après un séjour de dix ans dans le pays. Il devint le propriétaire de la plus riche collection privée de documents manuscrits et pictographiques américains en Europe, collection qu'il gardait précieusement à l'abri de tous les regards, vivant un peu comme un reclus, de peur que quelqu'un ne vienne la lui reprendre. Il vivait presque cloîtré chez lui, plongé dans un long et fastidieux travail de déchiffrement des documents pictographiques de sa collection privée, dont les tout premiers résultats ne devaient paraître qu'en 1849, sous forme d'une esquisse incomplète de son *Mémoire sur la peinture didactique et l'écriture figurative des anciens Mexicains*, présenté sans succès au Prix Volney de l'Institut de France, dont Jomard était membre. Jomard connaissait parfaitement ces deux érudits, puisque ce fut lui qui en 1830 permit à Ternaux-Compans de présenter les résultats de son séjour en Amérique du Sud à la Société de Géographie de Paris (BSGP 1831a, p. 23) et ce fut également lui qui mit Brasseur de Bourbourg en contact avec Aubin en 1851 (Brasseur de Bourbourg 1857, p. XIV). Pourtant, Jomard ne donna aucune publicité ni aucun encouragement à leurs travaux philologiques dans les articles qu'il consacrait aux études américaines, et ce malgré l'intérêt qu'il nourrissait pour les études touchant à l'Amérique.

Il fallut attendre l'arrivée de Brasseur de Bourbourg sur la scène scientifique française à partir de 1851 pour que les études philologiques américaines commencent à être considérées comme une voie de connaissance possible du passé amérindien. En effet, Brasseur de Bourbourg, érudit charismatique et empreint d'amabilité, n'hésitait jamais à interpeller publiquement les savants des institutions françaises intéressés par l'étude de l'Amérique ancienne sur ces questions de problématiques américanistes. Il publia une lettre ouverte à Jomard (Brasseur de Bourbourg 1852), puis une autre à Alfred Maury (1817-1892), sous-bibliothécaire de l'Institut de France (Brasseur de Bourbourg 1855). Le fait que tous deux apparaissent en 1857 sur la liste des membres fondateurs de la première Société américaine de France n'est pas un hasard. Brasseur de Bourbourg construisit ainsi sa carrière en défendant coûte que coûte l'idée, contraire à celle de Jomard, qu'il était possible et même nécessaire de développer une philologie américaine (étude des langues et des documents amérindiens) à l'image de celle qui existait déjà pour l'orientalisme (Prévost Urkidi 2007). Jomard, malgré les réticences qu'il nourrissait à ce sujet, ne put qu'admettre en 1858, sous l'avalanche de compliments savants qui accueillit la publication de l'*Histoire des nations* de Brasseur de Bourbourg (Prévost Urkidi 2007, pp. 459-469), les indéniables résultats de la démarche brasseurienne (Jomard 1858). Mais ce fut pour ensuite les passer sous silence au moment de définir les *desiderata* de l'américanisme scientifique émergent pour le compte de la section américaine de la Société d'Ethnographie américaine et orientale, dont il fut le président en 1859 et 1860 (Jomard 1859-1860). L'âge avancé de Jomard (il a 85 ans lorsqu'il décède en 1862) explique peut-être cette incohérence <sup>66</sup>. Fort heureusement pour l'école américaniste française née dans le giron de la Société d'Ethnographie américaine et orientale, Brasseur de Bourbourg (1861 ; 1862) resta également sur ses positions et put encore rendre accessibles à tous de vrais joyaux de la littérature amérindienne (le *Popol Vuh* en 1861 et le *Rabinal Achi* en 1862). L'intérêt que l'école française porta dès les années 1860 à l'étude des codex, étude qui appartient également à cette philologie américaine tant défendue par Brasseur de Bourbourg, lui doit également beaucoup. Malheureusement cette voie philologique fut abandonnée dès le début du xx<sup>e</sup> siècle <sup>67</sup>. \*

\* Manuscrit reçu en février 2008, accepté pour publication en juin 2009.

## NOTES

1. Cette expression est notamment utilisée, à des moments et dans des contextes bien distincts, par Brasseur de Bourbourg (1851, p. 4), par la Société d'anthropologie de Paris (*Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris* ou BSAP 1861, p. 569) et par Gaston de Tayac (1863-1865, p. 62), secrétaire adjoint du Comité d'archéologie américaine. Ces sentiments, ressentis par de nombreux érudits du xix<sup>e</sup> siècle versés dans les études américaines, d'une curiosité scientifique « bridée » par les couronnes



d'Espagne et du Portugal, d'une part, et d'un manque de savoirs positifs sur l'histoire ancienne de l'Amérique, d'autre part, sont mentionnés dans les textes que l'historien Pascal Riviale (1995, p. 209 ; 1999, pp. 308-319 ; 2005, p. 27) a consacrés à l'histoire de l'américanisme scientifique français. Il existe pourtant une abondante bibliographie qui illustre l'idée d'un processus de relations scientifiques euro-américaines qui auraient été continues tout au long de l'époque coloniale (Sala Catalá 1994 ; Millones Figueroa et Ledezma 2005 ; Cañizares-Esguerra 2006). Si je ne conteste pas l'existence de ce processus, je m'interroge néanmoins, à la lecture des textes d'américanistes du XIX<sup>e</sup> siècle, non seulement sur la nature et la transmission au XIX<sup>e</sup> siècle de la production scientifique de l'époque coloniale pour des questions touchant à la discipline américaniste, mais aussi sur la nature et l'éventuelle pérennité de relations scientifiques internationales nées de ce processus. Ces questions sont bien trop complexes pour être résolues dans le cadre de cet article.

2. Gaspard Théodore Mollien, *Voyage dans la république de Columbia en 1823*, A. Bertrand, Paris, 1824. La Société de Géographie de Paris reconnaissait néanmoins « son talent d'observation et son zèle éprouvé » (Larenaudière 1825a, p. 64).

3. Francis Hall, *Columbia, its present state, in respect of climate, soil... manners, education, and inducements to emigration, with itineraries*, A. Small, E. Parker, E. Littell and Marot and Walter, Philadelphia, 1825.

4. Basil Hall, *Voyage au Chili, au Pérou et au Mexique pendant les années 1820, 1821 et 1822*, A. Bertrand, Paris, 1825.

5. Cet ouvrage est analysé dans le même *Bulletin* (Larenaudière 1825b).

6. *Annales maritimes et coloniales : recueil de lois et ordonnances royales, réglemens [sic] et décisions ministériels, mémoires, observations et notices particulières, et généralement de tout ce qui peut intéresser la marine et les colonies* (Paris, 1809-1847).

7. *Bulletin des sciences géographiques, économie publique, voyages* (Paris, 1824-1831).

8. Martín Fernández de Navarrete, *Colección de los viajes y descubrimientos que hicieron por mar los españoles desde fines del siglo xv...* Viajes de Colón, Imp. nacional, Madrid, 1825. Jusqu'à la publication de cet ouvrage, les savants français ignoraient en effet que les lettres de Colomb avaient été conservées.

9. Joel Roberts Poinsett, physicien, botaniste et homme politique nord-américain.

10. D'après Humboldt, en 1793 le Nouveau Monde comptait 34 284 000 d'habitants, dont 38 % de Blancs, 25 % d'Indiens, 19 % de « Races mixtes » et 18 % de « Nègres ».

11. William Bullock, *Le Mexique en 1823, ou Relation d'un voyage dans la Nouvelle Espagne*, A. Eymery, Paris, 1824.

12. Voir pour exemple le compte rendu des publications sur l'Amérique publié dans le BSGP 1825a, pp. 17-25.

13. Cette publication a été signalée par Díaz-Andreu García (2007, p. 56).

14. Edme-François Jomard, membre de l'Institut d'Égypte, puis de l'Académie des inscriptions et belles-lettres à partir de 1818, collaborateur prolifique de la *Description d'Égypte*, considéré comme le chef de file des « Égyptiens » à Paris (Solé 1998, p. 223).

15. Samuel Bochart (1599-1667), auteur d'une *Geographiae sacrae* (1646-1651), et Dom Augustin Calmet (1672-1757), auteur d'un *Dictionnaire historique, archéologique, philologique, chronologique, géographique et littéral de la Bible* (réédité à Paris en 1845-1846). Bochart prêtait aux Phéniciens une importance quasi universelle, tandis que Calmet, malgré l'étendue de son érudition et l'importance de ses contributions historiques, était resté connu pour son caractère superstitieux et sa trop grande crédulité.

16. Malte-Brun parlait de l'ouvrage de Domingo Juarros, *Compendio de la historia de la ciudad de Guatemala*, I. Beteta, Guatemala Ciudad, 1808-1818, 2 vol.

17. « De par le nombre considérable et la diversité de ses membres, la grande diffusion de son bulletin et l'importance de ses contacts avec d'autres institutions nationales et internationales, la société assumait son rôle de relais médiatique, en se faisant l'écho des travaux en cours, des nouvelles découvertes (invitant parfois un explorateur de passage à donner une conférence) ou bien des questions qui agitaient les cercles érudits à propos du Nouveau Monde » (Riviale 1995, p. 215).

18. Pour l'exposition de la collection Bullock, lire Matos Moctezuma 2003. Díaz-Andreu García (2007, p. 172) signale que, malgré le succès de cette exposition, l'intérêt de la Grande Bretagne pour le Mexique « *would not continue* ».

19. « *Whereas Greek antiquity was accepted as part of the glorious origins of Europe, the American pre-Columbian civilizations were not. The latter lost their prestige around the mid nineteenth century due to the rise of racism and its significant role in ethnic nationalism. During that later period antiquarians struggled to have their own antiquities considered as prestigious material remains of the primeval times of the Mexican and Peruvian nations. This change in the perceived value of race explains the unequal development of archaeology in Greece and the Latin American countries* » (Díaz-Andreu García 2007, p. 81).

20. Plans et coupes des monuments ; principaux détails des sculptures ; cartes particulières des cantons où sont situées les ruines ; plans topographiques.

21. Cette méconnaissance de la part des théoriciens était courante du XIX<sup>e</sup> siècle (Blancaert 1996, p. 29 ; Laissus 2004, p. 472).

22. Carlo Giuseppe Bertero, naturaliste d'origine italienne qui, après son départ, ne donna *a priori* pas beaucoup de nouvelles de son voyage à la Société de Géographie de Paris.

23. Timoléon Taillefer et Peyrounenc, médecins et voyageurs français. Le résultat de leur voyage fut présenté en juillet 1828 à la Société de Géographie de Paris sous la forme d'un manuscrit de 80 pages intitulé *Voyage à la côte de Colombie dans le courant de l'année 1827* (BSGP 1828e, p. 39 ; BSGP 1830f). Ce travail fit l'objet d'un rapport de Warden qui fut lu en séance le 1<sup>er</sup> août 1828 (BSGP 1828f, p. 120). Hormis un petit extrait publié peu de temps plus tard (BSGP 1828g), le manuscrit ne fut pas publié et fut rendu à M. Peyrounenc en septembre 1830 (BSGP 1830h, p. 191).

24. Oubli qui fut peut-être consécutif au fait que Corroy, sans aucune preuve scientifique, affirmait avec entêtement que les ruines étaient « antédiluviennes » (Baudez 1993, p. 84).

25. Comme le souligna d'ailleurs la SGP, le gouvernement mexicain avait promulgué une loi pour interdire aux étrangers de recueillir des antiquités et d'exécuter des fouilles sur le territoire national. Baradère fit donc l'objet d'une exception (selon le BSGP, il était le « seul Européen » dans ce cas), en vertu d'un accord qu'il passa le 7 novembre 1828 avec Isidore Icaza, le directeur du Musée national de Mexico. Cet accord posait les termes de leur collaboration, Baradère ayant le droit de conserver la moitié de la collection qu'il aurait pu rassembler durant ses recherches. La SGP publia une partie dudit accord dans son *Bulletin* (BSGP 1829b).

26. Il s'agissait d'une copie, l'original ayant été détruit lors d'un incendie.

27. La collection Baradère est décrite dans le rapport établi par la Société des Antiquaires de France le 29 juin 1829 (BSGP 1829b, pp. 45-46). D'après ce document, la scène de sacrifices humains sur papier d'agave, le plan du lac de Tezcuco et de Mexico sur papier de palmier et le tableau des impôts payés à Montezuma sur papier de palmier étaient des documents ayant appartenu à la collection de Lorenzo de Boturini y Benaducci (ca 1702-1755). Après la mort de Boturini en 1755, la collection également connue sous le nom de *Museo indiano* se dispersa. Elle fut en partie reconstituée au XIX<sup>e</sup> siècle par Joseph Marius Alexis Aubin (1802-1891) dont la collection est aujourd'hui conservée dans le département des « Manuscrits orientaux » sur le site Richelieu de la Bibliothèque nationale de France (Durand-Forest et Swanton 1998). Voici la liste des divers objets qui composaient également la collection Baradère : une noix de coco, un crâne en marbre, des « idoles » et des flageolets en terre cuite, un lapin sculpté en pierre, des grelots en cuivre, des sceaux en terre cuite (BSGP 1829b).

28. Mais François Corroy se verra obligé d'ajourner son voyage, du fait de ses problèmes de santé (BSGP 1831d).

29. Les mémoires devaient donc être remis avant le 31 décembre 1831.

30. Isidro Ignacio de Icaza fut le premier directeur du Musée national mexicain, entre 1825 et 1834.

31. Ces documents consistaient en des copies des rapports et des notes manuscrites de Dupaix. Baradère les reçut à Paris à la fin du mois de mai 1830 (BSGP 1830d).

32. Dans la description géographique qu'il publia en 1831 sur le Guatemala, Warden signala la grande méconnaissance que le monde scientifique avait alors de l'Amérique centrale. En effet, celui-ci



ne disposait pas même d'une bonne carte de la région, la meilleure étant alors celle qui fut dressée par l'ingénieur Juan Bautista Jáuregui (s. d. ; Warden 1831a).

33. Le cas de Baradère, qui reçut un traitement très privilégié, en était alors la meilleure illustration.

34. Dans cet article, le Mexique n'est plus seulement présenté comme un lieu de misère et d'instabilité politique, mais comme un espace où il fait bon vivre, avec sa « magnifique promenade de l'Alameda », la douceur des journées aux Chinampas, son goût pour la bonne chère et la musique, etc.

35. Le terme « ethno-géographie » apparaît en 1832 dans un rapport de la Société de Géographie de Paris sur les travaux et la collection indienne de M. Lamare-Picquot (s. d. ; BSGP 1832a, p. 87). Peu de temps plus tard, il est attribué à Jomard (Barbié du Bocage 1832, p. 311).

36. Artiste né à Munich ayant séjourné deux ans à Mexico dans les années 1828-1830 (dans la maison du colonel Poinsett), où il passa son temps à reproduire des objets archéologiques conservés au Musée national. Il dessina également des objets mexicains conservés dans le musée de la Société philosophique de Philadelphie, ainsi que dans diverses collections privées [comte Peñasco (s. d.), Castañeda, Rich (s. d.), Exeter (s. d.) et Marshall (s. d.), les trois derniers étant des négociants anglais installés à Mexico]. Pour plus de détails et pour la description de la collection, voir BSGP (1831b), *Bulletin des sciences historiques, antiquités, philologie* (1831) et Baudez (1993, p. 56).

37. Durant son séjour au Mexique, Joel Roberts Poinsett réunit une petite collection d'objets archéologiques et ethnographiques, qu'il offrit à la Société philosophique de Philadelphie, dont il était membre, lors de son retour aux États-Unis (BSGP 1831b, pp. 124-125).

38. Séance du 3 décembre 1830 (BSGP 1831a, p. 23).

39. Les dessins de Franck donnaient selon la SGP « matière à des dissertations intéressantes sur les rapports qu'on présume avoir existé entre les deux continents » (BSGP 1831b, p. 126). Ce regard orientaliste que Franck posa sur les antiquités mexicaines n'est pas sans rappeler celui d'Humboldt (Lubrich 2003) et de Waldeck (Baudez 1993). Stephens (1805-1852) et Catherwood (1799-1854) arriveront à s'en affranchir dans leur ouvrage *Incidents of Travel in Central America, Chiapas and Yucatan* publié à New York en 1841 (Stephens 1993 ; Prévost Urkidi 2007, pp. 175-179).

40. Adrien-Louis Cochelet (1788-1858), consul général de France à Mexico, écrivit une première fois durant l'été 1830 à la Société de Géographie de Paris pour lui présenter des propositions en vue d'une excursion de Carl Nebel à Palenque, mais celles-ci furent refusées par la société savante (séance du 20 août 1830, BSGP 1830g, pp. 133-134). Quelques mois plus tard, Cochelet recontacta la société pour lui annoncer que le voyageur allait entreprendre le voyage « sans autre appui que lui-même » (BSGP 1831c).

41. Il est rare de trouver dans des articles imprimés de l'époque la mention d'une association professionnelle formelle entre Waldeck et Nebel.

42. Jean-Frédéric Waldeck, artiste d'origine allemande, qui s'installa ensuite à Paris. Waldeck et Nebel se connaissaient et se côtoyaient à Mexico autour de 1830. Les membres de la Société de Géographie de Paris les présentaient comme des « associés », suite à une lettre d'Adrien Cochelet reproduite dans son bulletin (BSGP 1832b). Pour Brunhouse (1989, p. 64), ils étaient des « amis intimes ». Pour Baudez (1993, p. 56), Nebel était en revanche le « concurrent le plus dangereux » de Waldeck.

43. *Antiquités mexicaines. Relations des trois expéditions du capitaine Dupaix, ordonnées en 1805, 1806 et 1807, pour la recherche des antiquités du pays, notamment celles de Milla et de Palenque, etc.*, Jules Didot, Paris, 1831, 1<sup>ère</sup> livraison (BSGP 1831f ; 1831g, pp. 129-130).

44. La Société reçut des correspondances du père, du fils et du neveu Corroy (BSGP 1832e ; 1833b ; 1835c).

45. Colonel Juan Galindo, érudit et homme politique mexicain (BSGP 1832f, pp. 185-186 ; 1832g, p. 190 ; 1832h ; 1833f, p. 178 ; 1833g, p. 227 ; 1834a, pp. 195-196 ; 1834b, p. 73 ; 1835e ; 1835g, p. 243).

46. Voir BSGP (1832g, pp. 189-190 ; 1833c ; 1833d, pp. 60-61 ; 1833e ; 1834c, p. 142 ; 1835a, p. 141 ; 1835b ; 1835c ; 1835d ; 1835f ; 1835g, p. 245).

47. J'ai retrouvé le même esprit au sein de la Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística quand celle-ci décida en 1857 de s'investir plus amplement dans la sauvegarde et l'étude de documents en

langue indigène. La société savante mexicaine avait ainsi souligné le fait que « *sería muy vergonzoso, si no un crimen, que ésta ilustre Sociedad adoptara el desprecio en el que la generalidad del territorio mexicano ha tenido los dialectos indios, mientras que personas extrañas se interesan por ellos* » (cité in Prévost Urkidi 2004, p. 518).

48. Cela dit, il est possible que cette souscription ne soit que celle déjà connue par la Société et lancée en 1831 au Mexique par Lucas Alamán pour financer l'expédition de Waldeck à Palenque (Baudiez 1993, pp. 64, 73 ; Mestre Ghigliazza 1996, pp. 29-31).

49. Warden avait déjà annoncé le départ de Baradère pour Mexico le 7 décembre 1832 (BSGP 1832i, pp. 368-369), mais son départ fut reporté. Baradère disparut ensuite mystérieusement. On ne retrouva jamais sa trace. Ses collaborateurs des *Antiquités mexicaines* firent en sorte que ses droits fussent néanmoins maintenus dans le concours (BSGP 1836a, p. 212).

50. Charles-Athanase Walckenaer, érudit et homme politique français, également membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

51. *Antiquities of Mexico : comprising fac-similes of ancient Mexican paintings and hieroglyphics, preserved in the royal libraries of Paris, Berlin and Dresden, in the Imperial library of Vienna, in the Vatican library, in the Borgian museum at Rome, in the library of the Institute at Bologna, and in the Bodleian Library at Oxford, together with The monuments of New Spain by M. Dupaix, with their respective scales of measurement and accompanying descriptions 1 the whole illustrated by many valuable inedited manuscripts by Augustine Aglio, Robert Havell, Londres, 1830-1848, 9 vol. (BSGP 1828c ; 1830e).*

52. Voir *supra* note 40.

53. Adolescent, vers 1832, Brasseur de Bourbourg lut un article du *Journal des savants* consacré au rapport d'Antonio del Río sur les ruines de Palenque : « Il me serait impossible, aujourd'hui, de décrire l'impression d'étonnement mêlé de plaisir que me causa cette lecture ; elle décida de ma vocation archéologique pour l'avenir » (Brasseur de Bourbourg 1857, p. III).

54. Je ne peux donc aller dans le sens de John Lloyd Stephens et de Robert L. Brunhouse quant à l'impact qu'eut la publication du rapport d'Antonio del Río à Londres. Le premier publia en effet en 1841 qu'« au lieu d'électriser le public, par manque d'intérêt, incrédulité, ou pour quelque autre cause, cette publication passa à tel point inaperçue qu'en 1831, la *Literary Gazette*, un journal londonien de grande diffusion, annonça la "découverte" des ruines de Palenque par le colonel Galindo » (Stephens 1993, p. 135). Quant à Robert L. Brunhouse (1989, p. 20), il écrivit que « *En la actualidad resulta sorprendente darse cuenta de que Description of the Ruins of an Ancient City llamó tan poco la atención en la época en que fue publicada* ».

55. La Nouvelle Académie des sciences du Guatemala publia des extraits du rapport de la SGP en 1837 (Taracena Arriola 2007).

56. L'*archéologie* consistait principalement en l'étude des monuments et de l'épigraphie.

57. Pour Jomard, l'ethnographie consistait en 1831 en « la connaissance d'une manière exacte et positive du degré de civilisation des peuples peu avancés dans l'échelle sociale » (Dias 1991, p. 126).

58. Maximilien Étienne Mimey, élève de l'École des beaux-arts.

59. Notons par exemple que, sur les neuf mentions faites à l'*archéologie américaine* dans les procès-verbaux de l'Académie des inscriptions et belles-lettres antérieurs à 1850, huit sont dues à l'initiative de Jomard [sur les monuments mexicains présentés dans l'ouvrage de Kingsborough (27 août 1830), sur les recherches de Waldeck au Yucatan (20 février 1835), sur les recherches menées sur Palenque et les monuments du Yucatan (26 août 1836), sur les dessins de Catherwood au Guatemala (9 octobre 1840 et 31 mai 1844), sur les travaux de Friedrichsthal (1808-1842) en Amérique centrale (15 mai 1840), sur les recherches de Mahélin (s. d.) à Quirigua au Guatemala (9 octobre 1840), sur les antiquités péruviennes vues par Castelnau (1810-1880) lors de son voyage en Amérique du Sud (27 novembre 1845)] et une est due à l'initiative d'Alexandre de Humboldt (sur Friedrichsthal, 1<sup>er</sup> octobre 1841).

60. Parmi ses correspondants, se trouvaient notamment les Français Augustin Mahélin, consul général de France au Guatemala, Francis Lavallée (1800-1864), vice-consul de France à la Trinidad de

Cuba, le Danois Carl Christian Rafn (1795-1864), l'Autrichien Emanuel Ritter von Friedrichsthal, les Nord-Américains Albert Gallatin (1761-1849), Ephraim George Squier (1821-1888), Samuel F. Haven (s. d.), William Brown Hodgson (1801-1871), ou encore Hermann E. Ludewig (1809-1856), un juris-consulte allemand établi à New York (Prévost Urkidi 2007, p. 380).

61. Brasseur de Bourbourg – et il le reconnaît lui-même – fut très influencé dans ses travaux par certains savants de l'élite mexicaine, dont par exemple Faustino Galicia Chimalpopoca (s.d.-1877) qui fut son professeur de nahuatl.

62. Champollion le Jeune fut mis au ban de l'Académie des inscriptions et belles-lettres où Jomard le calomnia vivement. Il ne put y entrer qu'en 1830, après avoir été vigoureusement défendu par des comités de l'Institut de France (Solé 1997, p. 78).

63. Henri Ternaux-Compans, historien et éditeur de textes coloniaux en français.

64. *Voyages, relations et mémoires pour servir à l'histoire de la découverte de l'Amérique*, Arthus Bertrand, Paris, 1837-1841, 5 vol.

65. Notons que ce périodique, les *Nouvelles annales des voyages, de la géographie, de l'histoire et de l'archéologie*, rendit compte des travaux américanistes de Brasseur de Bourbourg entre 1855 et 1870.

66. Signalons cette conclusion de son biographe Laissus (2004, p. 472) : « Les historiens de la Société de Géographie s'accordent à reconnaître que la disparition de Jomard, à l'automne 1862, marque la fin d'une époque, d'ailleurs diversement appréciée. Elle se résume, pour l'un d'eux, dans cette formule tranchée : "Quarante ans de gâchis" ».

67. L'« école américaniste française » du XIX<sup>e</sup> siècle essayait d'avoir une approche pluridisciplinaire. Les travaux archéologiques continuèrent à être bien représentés dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (Mongne 2005 ; Podgorny 2008), tandis que les travaux philologiques, principalement centrés sur les codex, cherchèrent à se développer dès la fin des années 1860 (Prévost Urkidi 2007, p. 642). Cette voie se révéla finalement être une impasse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est intéressant de constater combien la démarche de Robert Carmack au XX<sup>e</sup> siècle fait écho à celle que Brasseur de Bourbourg défendit au XIX<sup>e</sup> siècle. Carmack (1934-) se mit en effet à la recherche de sources indigènes au Guatemala pour mener à bien ses recherches ethnologiques (Carmack 1973), ce qui permit selon Enrique Florescano (2001) « d'envisager sous un angle nouveau l'histoire ancienne » de la population quiché à partir des années 1970, comme si cette démarche était totalement inédite. En 1985, un historien espagnol, Fermín del Pino Díaz (2005), pour qui l'américanisme est de caractère *binomial*, dirigea un ouvrage qui souligna l'importance de l'étude des sources non seulement coloniales, mais aussi indigènes, ainsi que de l'interdisciplinarité dans le champ américaniste (Pino Díaz 1985). Ces publications illustrent, à mon sens, les difficultés que rencontra encore la philologie américaine pour s'institutionnaliser au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

## RÉFÉRENCES CITÉES

### *Annales de Philosophie chrétienne*

- 1831 « Antiquités mexicaines. Leur analogie avec celles du nouveau continent », III, pp. 302-303.

### AUBIN Joseph Marius Alexis

- 1849 *Mémoire sur la peinture didactique et figurative des anciens Mexicains*, Paul Dupont, Paris.

### BARBIÉ DU BOCAGE Alexandre

- 1832 « Notice sur les travaux de la Société de Géographie pendant l'année 1832, par M. Alexandre Barbié du Bocage, secrétaire général », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, XVIII, pp. 293-334.

BAUDEZ Claude-François

- 1993 *Jean-Frédéric Waldeck, peintre : le premier explorateur des ruines mayas*, Hazan, Paris.

BLANCKAERT Claude

- 1996 « Histoires du terrain, entre savoirs et savoir-faire », in Claude Blanckaert (éd.), *Le terrain des sciences humaines (xviii<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle)*, L'Harmattan, Paris, pp. 9-55.

BRASSEUR DE BOURBOURG Charles Étienne

- 1851 *Lettres pour servir d'introduction à l'histoire primitive des nations civilisées de l'Amérique septentrionale, adressées à Monsieur le duc de Valmy*, Imprinta de M. Murguía, Mexico.
- 1852 « Langues et nations du Mexique dans les siècles qui précédèrent la conquête. À M. Jomard, membre de l'Institut de France et président de la Société de Géographie de Paris », *Magasin catholique illustré*, Plancy, pp. 220-231.
- 1855 « Notes d'un voyage dans l'Amérique centrale. Lettres à M. Alfred Maury, bibliothécaire de l'Institut », *Nouvelles annales des voyages, de la géographie, de l'histoire et de l'archéologie*, 147 (III), pp. 129-158.
- 1857 *Histoire des nations civilisées du Mexique et de l'Amérique centrale, durant les siècles antérieurs à Christophe Colomb*, Arthus Bertrand, Paris.
- 1861 *Collection de documents dans les langues indigènes, pour servir à l'étude de l'histoire et de la philologie de l'Amérique ancienne. Volume Premier. Popol Vuh. Le livre sacré et les mythes de l'antiquité américaine, avec les livres héroïques et historiques des Quichés. Ouvrage original des indigènes de Guatemala, texte quiché et traduction française en regard, accompagnée de notes philologiques et d'un commentaire sur la mythologie et les migrations des peuples anciens de l'Amérique, etc., composé sur des documents originaux et inédits par l'abbé Brasseur de Bourbourg*, A. Durand, Paris.
- 1862 *Collection de documents dans les langues indigènes, pour servir à l'étude de l'histoire et de la philologie de l'Amérique ancienne. Volume Deuxième. Grammaire de la langue quichée espagnole-française mise en parallèle avec ses deux dialectes, cakchiquel et tzutuhil, tirée des manuscrits des meilleurs auteurs guatémaliens. Ouvrage accompagné de notes philologiques avec un vocabulaire comprenant les sources principales du quiché comparées aux langues germaniques et suivi d'un essai sur la poésie, la musique, la danse et l'art dramatique chez les Mexicains et les Guatémaltèques avant la Conquête ; servant d'introduction au Rabinal Achi, drame indigène avec sa musique originale, texte quiché et traduction française en regard, recueilli par l'abbé Brasseur de Bourbourg*, A. Bertrand, Paris/Trübner and Co, Londres.

BRUNHOUSE Robert L.

- 1989 *En busca de los mayas. Los primeros arqueólogos*, Fondo de cultura económica, Mexico [1973].

Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris (BSAP)

- 1861 « Présentation d'un crâne déformé de Nahoia trouvé dans la vallée de Ghovel

(Mexique), par M. Gosse père », Paris, compte-rendu de la 48<sup>e</sup> séance, 7 novembre 1861, Paris, pp. 567-577.

*Bulletin de la Société de Géographie de Paris (BSGP)*

- 1825a « Première section. Revue », III, pp. 12-60.
- 1825b « Procès-verbaux des séances et actes de la Société », III, pp. 76-86.
- 1825c « Procès-verbaux des séances », IV, pp. 315-320.
- 1826a « Programme des prix », V, pp. 588-599.
- 1826b « Procès-verbaux des séances », VI, pp. 222-229.
- 1827a « Rapport sur le Concours de 1827 », VII, pp. 141-147.
- 1827b « Programme des prix », VII, pp. 149-162.
- 1827c « Lettre de S. E. le Ministre de la marine et des colonies », VIII, pp. 125-126.
- 1828a « Procès-verbaux des séances », IX, pp. 131-137.
- 1828b « État de Guatemala. Ruines de Palenque et d'Ocosingo », IX, pp. 198-200.
- 1828c « Extrait d'une lettre adressée à M. Warden par M. Latour-Allard, de la Nouvelle-Orléans », IX, pp. 276-277.
- 1828d « Mort de M. Choris », IX, pp. 283-284.
- 1828e « Procès-verbaux des séances », X, pp. 36-39.
- 1828f « Procès-verbaux des séances », X, pp. 119-123.
- 1828g « Tremblement de terre de Santa-Fé de Bogota (Extrait de la relation manuscrite du voyage de M. Taillefer, à la côte de Colombie, 1827) », X, p. 139.
- 1829a « Procès-verbaux des séances », XII, pp. 37-40.
- 1829b « Rapport de la commission de la Société royale des Antiquaires de France (séance du 29 juin 1829) », XII, pp. 43-48.
- 1829c « Procès-verbaux des séances », XII, pp. 90-93.
- 1830a « Procès-verbaux des séances », XIII, pp. 85-90.
- 1830b « Procès-verbaux des séances », XIII, pp. 171-178.
- 1830c « Prix pour la Description des monumens [sic] de Palenqué [sic] et de la Péninsule d'Yucatan, et pour celle des pays dans lesquels se trouvent ces monumens [sic] », XIII, pp. 186-187.
- 1830d « Extrait d'une Lettre adressée à la Société par M. Baradère », XIV, pp. 39-40.
- 1830e « Antiquités américaines », XIV, p. 80.
- 1830f « Voyage à la côte de Colombie dans le courant de 1827, avec une relation des derniers évènements [sic], suivi d'un aperçu sur l'état actuel, commercial et politique de cette république, par MM. Timoléon Taillefer et Peyrounenc, docteurs médecins », XIV, pp. 126-127.
- 1830g « Procès-verbaux des séances », XIV, pp. 131-134.
- 1830h « Procès-verbaux des séances », XIV, pp. 189-192.
- 1830i « De la manière de vivre, des mœurs, du costume, etc., des habitants [sic] de Mexico », XIV, pp. 234-238.
- 1831a « Procès-verbaux des séances », XV, pp. 23-25.
- 1831b « Rapport fait à la Société de Géographie, dans la séance du vendredi 4 mars, sur la collection de dessins d'antiquités mexicaines exécutés par M. Franck », XV, pp. 116-128.

- 1831c « Extrait d'une lettre de M. le consul général de France au Mexique à M. Jomard », XV, pp. 141-142.
- 1831d « Extrait d'une lettre de M. Corroy, médecin », XV, p. 142.
- 1831e « Extrait d'une lettre de M. Francesco Corroy, ancien médecin de l'hôpital militaire de Tabasco. À M. Jomard, membre de l'Institut », XV, pp. 281-282.
- 1831f « Bibliographie géographique », XVI, p. 96.
- 1831g « Procès-verbaux des séances », XVI, pp. 129-131.
- 1832a « Rapport sur la collection ethnographique de M. Lamare-Picquot, par une commission spéciale », XVII, pp. 86-96.
- 1832b « Lettre de M. Adrien Cochelet, consul général, à M. Jomard, membre de l'Institut », XVII, pp. 101-108.
- 1832c « Antiquités Américaines. Une Médaille d'or de la valeur de 2 400 francs », XVII, pp. 255-257.
- 1832d « Procès-verbaux des séances », XVII, pp. 356-359.
- 1832e « Extrait d'une lettre de M. Corroy, fils, médecin », XVIII, pp. 54-57.
- 1832f « Procès-verbaux des séances », XVIII, pp. 184-187.
- 1832g « Documens [sic] nouveaux sur les monumens [sic] de Palenque, dans l'Amérique centrale, et sur les routes qui conduisent de Mexico à Guatemala », XVIII, pp. 189-197.
- 1832h « Mémoire de M. Galindo, officier supérieur de la République de l'Amérique centrale, adressé à M. le secrétaire de la Société de Géographie de Paris », XVIII, pp. 198-217.
- 1832i « Actes de la Société », XVIII, pp. 362-373.
- 1833a « Antiquités mexicaines », XIX, pp. 46-47.
- 1833b « Ruines de Palenque. Extrait d'une lettre de M. Corroy, en date de Tabasco », XIX, p. 48.
- 1833c « Extrait d'une lettre de Jean-Frédéric Waldeck, commissionné de l'expédition des recherches aux ruines de l'ancienne ville de Palenque, à M. Jomard », XIX, pp. 49-51.
- 1833d « Procès-verbaux des séances », XIX, pp. 57-62.
- 1833e « Antiquités mexicaines », XIX, p. 113-114.
- 1833f « Procès-verbaux des séances », XIX, pp. 174-180.
- 1833g « Procès-verbaux des séances », XIX, pp. 218-232.
- 1834a « Procès-verbaux des séances », I, pp. 194-197.
- 1834b « Procès-verbaux des séances », II, pp. 73-78.
- 1834c « Procès-verbaux des séances », II, pp. 142-144.
- 1835a « Procès-verbaux des séances », III, pp. 138-142.
- 1835b « Extrait d'une lettre de M. Waldeck à M. Jomard, Membre de l'Institut », III, pp. 207-210.
- 1835c « Procès-verbaux des séances », III, pp. 427-429.
- 1835d « Extrait de quelques lettres de M. Jean-Frédéric Waldeck à M. le docteur Francesco Corroy, à Tabasco », IV, pp. 175-179.
- 1835e « Notice communiquée par M. le colonel Galindo, de Guatemala, sur l'Amérique centrale », IV, pp. 231-233.
- 1835f « Antiquités mexicaines. Extrait d'une lettre de M. J.-F. Waldeck », IV, pp. 234-237.

- 1835g « Procès-verbaux des séances », IV, pp. 242-246.  
 1836a « Procès-verbaux des séances », V, pp. 210-213.  
 1836b « Géographie et Antiquités de l'Amérique centrale. Médaille d'or de la valeur de 3 000 francs », V, pp. 302-304.

*Bulletin des sciences historiques, antiquités, philologie*

- 1831 « Antiquités mexicaines rapportées par M. Franck, et collection de dessins d'antiquités mexicaines exécutés par le même », XIX, pp. 224-226.

CAÑIZARES-ESGUERRA Jorge

- 2006 *Nature, empire, and nation : explorations of the history of science in the Iberian world*, Stanford University Press, Stanford.

CARMACK Robert M.

- 1973 *Quichean civilization. The ethnohistoric, ethnographic, and archaeological sources*, University of California Press, Berkeley.

DIAS Nélia

- 1991 *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1908). Anthropologie et muséologie en France*, Éditions du CNRS, Paris.

DIAZ-ANDREU GARCÍA Margarita

- 2007 *A world history of nineteenth-century archaeology : nationalism, colonialism, and the past*, Oxford University Press, Oxford.

DURAND-FOREST Jacqueline de et Michael W. SWANTON

- 1998 « Un regard historique sur le fonds mexicain de la Bibliothèque Nationale de France », *Journal de la Société des Américanistes*, 84 (2), pp. 9-19.

FÉRUSSAC le baron de

- 1825 « Notice sur les Voyages de Christophe Colomb, et des autres Navigateurs Espagnols des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, originaux et inédits, publiés par Don Martin Ferdinand de Navarette », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, III, pp. 96-99.

FLORESCANO Enrique

- 2001 « Titres primordiaux et mémoire canonique en Mésio-Amérique », *Études rurales. Jeux, conflits, représentations*, 157-158 [<http://etudesrurales.revues.org/document28.html> (consulté le 1<sup>er</sup> avril 2009)].

HUMBOLDT Alexandre de

- 1825 « Note communiquée par M. le Baron de Humboldt, relative au *Tableau de la population du Pérou*, par le colonel Poinsett, inséré dans les n° 21 et 22 du *Bulletin de la Société de Géographie*, pages 101 et suivantes », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, III, pp. 170-171.

JOMARD Edme François

- 1825 « Rapport, au nom de la Section de Publication, par M. Jomard, Membre de l'Institut, Vice-Président de la Commission Centrale », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, IV, pp. 308-311.



- 1827 « Compte rendu à la Commission centrale, pour l'année 1827, par M. Jomard, à l'expiration de sa présidence », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, VIII, pp. 333-343.
- 1832 « Rapport sur un nouvel ouvrage contenant la relation des trois expéditions du capitaine Dupaix en 1805, 1806 et 1807, pour la recherche des antiquités mexicaines, etc. », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, XVIII, pp. 218-220.
- 1836 « Rapport sur le concours relatif à la géographie et aux antiquités de l'Amérique centrale, par une commission composée de MM. le baron Walckenaer, de Larenaudière et Jomard, rapporteur (avril 1836) », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, V, pp. 253-291.
- 1853 « Instructions pour les recherches de M. Mimey dans le Pérou », *Mémoires de l'Institut impérial de France. Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1861, XX, 1<sup>ère</sup> partie, p. 66-90.
- 1858 « Rapport sur les deux derniers volumes de l'*Histoire des nations civilisées du Mexique et de l'Amérique centrale, dans les siècles antérieurs à Christophe Colomb. Tomes III et IV, avec carte, par M. l'abbé Brasseur de Bourbourg* », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, XVI, pp. 436-437.
- 1859-1860 [Discours de Jomard], *Actes de la Société d'ethnographie américaine et orientale*, I, pp. 90-99.

LAISSUS Yves

- 2004 *Jomard, le dernier Égyptien*, Fayard, Paris.

LARENAUDIÈRE Philippe de

- 1825a « Voyage dans la République de Colombia en 1822 et 1823, par G. Mollien : ouvrage accompagné de la carte de Colombia et orné de vues et de costumes divers, 2 vol. in-8°. Paris 1824, chez Arthus Bertrand, libraire, rue Hautefeuille n° 23 », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, III, pp. 60-76.
- 1825b « Voyage au Chili, au Pérou et au Mexique, pendant les années 1820, 1821 et 1822, par le Capitaine B. Hall, Officier de la Marine Royale, entrepris par ordre du Gouvernement anglais : orné d'une Carte. Paris, Arthus Bertrand, libraire, 2 vol. in-8° », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, III, pp. 245-251.
- 1826 « Notice annuelle des travaux de la Société de Géographie, lue dans sa séance générale du 1<sup>er</sup> décembre 1826, par M. de Larenaudière, secrétaire général de la Commission centrale », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, VI, pp. 235-251.
- 1829 « Notice annuelle des travaux de la Société de Géographie lue dans sa séance publique, le 11 décembre 1829, par M. de Larenaudière, secrétaire général de la Commission Centrale », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, XII, pp. 294-313.

LUBRICH Oliver

- 2003 « "Egipcios por doquier" : Alejandro de Humboldt y su visión "orientalista" de América », *Revista de Occidente*, 260, pp. 75-101.



MATOS MOCTEZUMA Eduardo

- 2003 « La exposición "Aztecas" en la Royal Academy of Arts », *Arqueología mexicana*. « Aztecas », 13, pp. 6-9.

MESTRE GHIGLIAZZA Manuel

- 1996 « Algo sobre el barón de Waldeck », in Federico de Waldeck, *Viaje pintoresco y arqueológico a la Provincia de Yucatán, 1834 y 1836*, traducción Manuel Mestre Ghigliazza, presentación Hernán Menéndez Rodríguez, Consejo Nacional para la Cultura y las Artes, México, pp. 25-42.

MILLONES FIGUEROA Luis et Domingo LEDEZMA

- 2005 *El saber de los jesuitas, historias naturales y el Nuevo Mundo*, Iberoamericana, Madrid.

MONGNE Pascal

- 2005 « Désiré Charnay y la imagen fotográfica de México », in Leoncio López-Ocón, Jean-Pierre Chaumeil et Ana-Verde Casanova (éds), *Los americanistas del siglo XIX. La construcción de una comunidad científica internacional*, Iberoamericana, Madrid, pp. 41-64.

NAVARRETE Carlos

- 2000 *Palenque, 1784 : el inicio de la aventura arqueológica maya*, UNAM, Mexico.

PINO DÍAZ Fermín del (éd.)

- 1985 *Ensayos de metodología histórica en el campo americanista*, CSIC, Madrid [Anexo 1 de la *Revista de Indias*, 1984].

PINO DÍAZ Fermín del

- 2005 « La construcción del americanismo hispano y francés de fines del siglo XIX, y su doble tradición histórico-naturalista », in Leoncio López-Ocón, Jean-Pierre Chaumeil et Ana-Verde Casanova (éds), *Los americanistas del siglo XIX. La construcción de una comunidad científica internacional*, Iberoamericana, Madrid, pp. 259-283.

PODGORNY Irina

- 2008 « Antigüedades portátiles: transportes, ruinas y comunicaciones en la arqueología del siglo XIX », *História, Ciências, Saúde-Manguinhos*, 15 (3), pp. 577-595.

PRÉVOST URKIDI Nadia

- 2004 « Las actividades científicas durante el Segundo Imperio en México, vistas a través de la Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística », in Patricia Galeana (éd.), *Encuentro de liberalismos*, UNAM, Mexico, pp. 502-533.
- 2007 *Brasseur de Bourbourg et l'émergence de l'américanisme scientifique en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., thèse de doctorat, histoire, Université de Toulouse II.

RIVIALE Pascal

- 1995 « L'américanisme français à la veille de la fondation de la Société des Américanistes », *Journal de la Société des Américanistes*, 81, pp. 207-229.
- 1996 « Les instructions archéologiques françaises pour le Pérou au XIX<sup>e</sup> siècle :

- deux exemples, deux conceptions distinctes de la recherche pour un domaine d'étude en quête d'identité », in Claude Blanckaert (éd.), *Le terrain des sciences humaines (xviii<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles)*, L'Harmattan, Paris, pp. 175-200.
- 1999 « La science en marche au pas cadencé : les recherches archéologiques et anthropologiques durant l'intervention française au Mexique (1862-1867) », *Journal de la Société des Américanistes*, 85, pp. 307-341.
- 2005 « Las colecciones americanas en Francia en el siglo xix : objetos de curiosidad, objetos de estudio », in Leoncio López-Ocón, Jean-Pierre Chaumeil et Ana-Verde Casanova (éds), *Los americanistas del siglo xix. La construcción de una comunidad científica internacional*, Iberoamericana, Madrid, pp. 23-39.
- SALA CATALÁ José
- 1994 *Ciencia y técnica en la metropolización de América*, CSIC, Madrid.
- SOLÉ Robert
- 1997 *L'Égypte, passion française*, Éditions du Seuil, Paris.
- 1998 *Les savants de Bonaparte*, Éditions du Seuil, Paris.
- TARACENA ARRIOLA Arturo
- 2007 « Esbozo de las relaciones entre Francia y Guatemala », *Boletín de la Asociación para el Fomento de los Estudios Históricos en Centroamérica*, 30. [<http://afehc-historia-centroamericana.org/> (consulté le 1<sup>er</sup> avril 2009)].
- TAYAC Gaston de
- 1863-1865 « Rapport annuel fait au Comité d'archéologie américaine sur ses travaux et les progrès des études américaines pendant l'année 1864-1865 par le secrétaire adjoint », *Annuaire du Comité d'Archéologie Américaine*, I, pp. 52-63.
- TERNAUX-COMPANS Henri
- 1840 « Vocabulaire des principales langues du Mexique », *Nouvelles annales des voyages, de la géographie, de l'histoire et de l'archéologie*, 88, pp. 5-37.
- 1841 « Vocabulaire des principales langues du Mexique », *Nouvelles annales des voyages, de la géographie, de l'histoire et de l'archéologie*, 92, pp. 257-287.
- STEPHENS John Lloyd
- 1993 *Aventures de voyage en pays maya. 2. Palenque, 1840*, édition annotée par Claude Baudez, Pygmalion/Éditions Unesco, Paris.
- WARDEN David Bailie
- 1830 « Notice sur les antiquités du Pérou (*Antigüedades Peruanas*), tiré [sic] du Journal de Lima, de janvier 1828, par M. Rivero », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, XIV, pp. 145-146.
- 1831a « Description géographique de l'État de Guatemala », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, XV, pp. 61-66.
- 1831b « Antiquités [des Indiens Creek] », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, XVI, pp. 273-274.